

JUNKPAGE

BÉBÉ, MARIONS-NOUS À VEGAS

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#85-OCTOBRE 2021
Gratuit

V O L V O

POUR L'AVENIR,
NOUS AVONS FAIT UN GESTE.

—
À PARTIR DE 455€/MOIS

1^{er} Loyer de 4 000 € | Bonus écologique de 1 000 € déduit

VOLVO XC40 | HYBRIDE RECHARGEABLE



LLD 36 MOIS⁽¹⁾ | SOUS CONDITION DE REPRISE⁽²⁾ | ENTRETIEN & GARANTIE INCLUS⁽³⁾

(1) Exemple de Location Longue Durée pour un XC40 Recharge T4 Inscription Business neuf pour 30 000 km, 1^{er} loyer 5 000 € ramené à 4 000 €, après déduction du Bonus écologique de 1 000 € puis 35 loyers de 455 €. (2) Offre valable dans le cadre de la reprise de votre véhicule par votre concessionnaire suivant l'évaluation proposée. (3) Prestations de Arval Service Lease Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au 31/12/2021, sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. N° ORIAS : 07 022 411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. Modèle présenté : VOLVO XC40 R-Design Recharge T4 avec options, 1^{er} loyer de 5 000 € ramené à 4 000 €, après déduction du Bonus écologique de 1 000 € puis 35 loyers de 514 €.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 0-7.9 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 0-171.

VOLVOCARS.FR

RCS Bordeaux 407 511 658

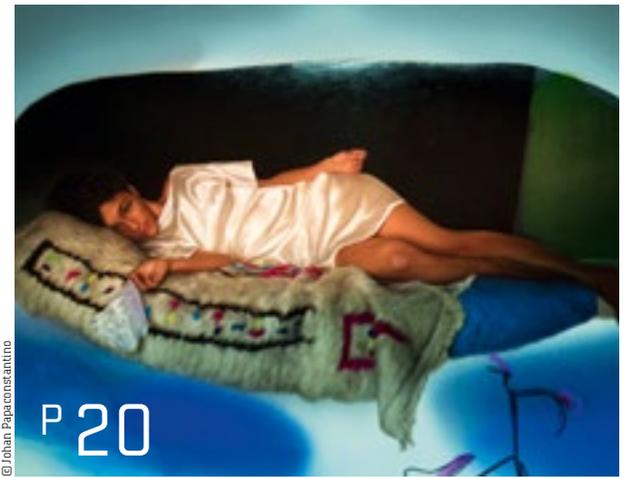
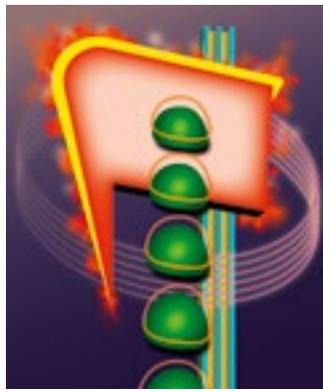


VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MÉRIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ✈ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr

Visuel de couverture :

Bérénice Mayaux, *Con fuoco*, jusqu'au samedi 30 octobre, galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33). lammauvaisereputation.free.fr [voir p. 28] © Bérénice Mayaux



© Johan Papaconstantino

SCÈNES

BENOÎT DISSAUX

En 20 ans, le directeur du Théâtre Olympia – labellisé scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » – a fait d'Arcachon une incontournable place forte pour propositions chorégraphiques de haute volée.



© Alain Vacheron

EXPOSITIONS

JOHAN PAPACONSTANTINO Figure pop hexagonale, le Marseillais est aussi un peintre accompli. À Poitiers, il investit les 1 000 m² de l'entrepôt du Confort Moderne à la faveur de sa véritable première monographie.



© Clément Guillaume

ARCHITECTURE

Rencontré avec trois agences de Nouvelle-Aquitaine distinguées parmi les lauréats du concours biennal Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes : A6A et MOONWALKLOCAL en architecture, l'Atelier du Sillon pour le paysage.



© Nicolas Trespallé

BANDE DESSINÉE

CAMILLE LAVAUD Fruit d'un intense travail de recherches, *La Vie souterraine*, éditée aux Requins Marteaux est le premier récit long de la plasticienne. Se déroulant sous l'Occupation, entre Paris et la Dordogne, cette bande dessinée fait l'objet d'une exposition aux archives départementales de Périgueux.



© Grégoire Grange

L'ENTRETIEN

I.BOAT 2011/2021, François Bidou et Benoît Guérinaut, respectivement responsable du développement et directeur artistique, remontent le fil des souvenirs et envisagent l'après-demain. Horizon 2031?

4 ÉDITORIAL

6 PHOTOGRAPHIE

8 EN BREF

12 MUSIQUES

18 SCÈNES

20 EXPOSITIONS

30 JEUNE PUBLIC

32 ARCHITECTURE

34 CINÉMA

36 BD & LITTÉRATURE

40 ŒNOTOURISME

42 GASTRONOMIE

44 L'ENTRETIEN

Prochain numéro le **28 octobre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



Inclus le supplément **ASTRE** proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusé dans l'édition datée octobre 2021.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr /

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Henry Clemens**, **Julien d'Abrigeon**, **Guillaume Gwardearth**, **Benoît Hermet**, **François Justamente**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Hélène Petitprez**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing, Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

« Dans nos sociétés modernes, l'autre est réduit à une pure fonction instrumentale; nous le côtoyons, mais nous ne le rencontrons jamais. Nous vivons socialement dans une sorte de vaste coït interrompu. »

Roland Jaccard (1941-2021) in *Lexil intérieur*, P.U.F., Collection « Perspectives critiques », Paris, 1975, 160 pages, 29 francs.

CARTE BLANCHE à **Toïc Guyon**

Nouvelle Aquitaine - France - 2053



CAMPUL SATIONS

L'ANNÉE CULTURELLE

campulsations.com

Festival

•

Spectacles

•

Concours artistiques

•

Tremplins

•

Bons plans culture

•

...





Une archère participe à l'International Conquest Cup. Cet événement rassemble les meilleurs archers du monde depuis 2013 à la Fondation des archers d'Okmeydani, Turquie, 2015.

LE PHOTOGRAPHE **Mathias Depardon**

Mathias Depardon est un photographe français ayant vécu de nombreuses années en Turquie. Il est aujourd'hui basé à Paris.

Après des études en journalisme et communication à Bruxelles, il rejoint brièvement le quotidien belge *Le Soir* avant de se consacrer au reportage et à la photographie documentaire. Son approche documentaire s'inscrit dans une temporalité favorisant l'immersion au sein de sujets révélant d'importantes questions socio-économiques et politiques dans des territoires sous tension comme la Turquie et l'Irak, où il questionne notamment l'identité et le territoire. En 2018, il participe à la 49^e édition des Rencontres de la photographie d'Arles, dans une exposition collective « Une colonne de fumée », regards sur la scène contemporaine turque. En 2020, il est lauréat du prix Photo de la Fondation Yves Rocher pour son travail sur l'assèchement des fleuves de Mésopotamie.

Ses photographies ont été exposées dans plusieurs institutions telles que la Bibliothèque nationale de France à Paris et le musée des Archives nationales de Paris pour son exposition « TransAnatolia ». Il est l'auteur du livre éponyme publié aux éditions André Frère en 2020.

L'exposition « **TransAnatolia** » est présentée dans le cadre du Festival Ōrizons jusqu'au vendredi 22 octobre, à Périgueux (24).
www.festival-orizons.fr

www.mathiasdepardon.com
www.andrefredereditions.com/livres/nouveautes/transanatolia

L'Ascenseur Végétal
20, rue Bouquière,
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com

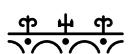

L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE



La sculpture
« Au crépuscule d'un automne »
fait appel
à votre
générosité !

Campagne de financement participatif pour la restauration d'une œuvre du Musée de la Création Franche à Bègles, du 24 septembre au 18 novembre 2021.

bit.ly/MCF-CHABAUD

MÉCÉNAT
 **AGISSONS POUR NOTRE TERRITOIRE**

Ils sont mécènes:





Maitetxu Etcheverria, *Lormont, Quai Carriet*

© Maitetxu Etcheverria



Leila Sadel, *Dans les plis*

© Leila Sadel



Chahab, *L'ouverture*

© Chahab



Hypolyte Hentgen, *De la série 1, 2, 3*

Collectione FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / © Adagp, Paris / Photo, Galerie Sémiose

FICTIONS

Photographe basée à Bordeaux, diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Maitetxu Etcheverria entraîne au fil de son travail sur les chemins d'une investigation poétique. Entre photographie documentaire et fiction possible, son approche est la même : observer, s'immerger, s'imprégner, puis, portée par son regard, capter dans l'instant la fragilité d'un espace, l'improbable rencontre, l'étrangeté des choses. Ses paysages et ses portraits mettent en scène la vulnérabilité de l'homme, la précarité de son environnement.

« **De l'autre côté du fleuve** », Maitetxu Etcheverria,

jusqu'au dimanche 7 novembre, l'Artichaut, Bordeaux (33). lartichaut-bordeaux.com



63°52'8" N, 17°15'1" W

© Patrick Bogner

ADMIRER

Les images rapportées par Patrick Bogner de ses incursions aux abords du cercle arctique, dans les Orcades, les Féroé, les Hébrides, à Saint-Kilda, en Islande, en Écosse ou en Norvège, mettent en scène le sublime écrasant de paysages déserts et déchainés, inhabitables, où l'homme, fatalement de passage, vient rechercher un face-à-face avec des forces qui l'excèdent. Les sources de son inspiration sont à chercher dans le romantisme primitif, le Sturm und Drang, mouvement d'avant-garde constitué par Goethe, son chef de file charismatique.

« **Erdgeist** », Patrick Bogner, du vendredi 1^{er} octobre au dimanche 14 novembre, L'Angle, Hendaye (64). www.langlephotos.fr

REGARDS

De la lande au pin, d'une coupe rase à l'autre, d'une culture industrielle à la suivante, remarque-t-on encore que notre décor change ? À l'image du travail de Félix Arnaud, documentant la transition du paysage de la Haute Lande sans s'interdire la mise en scène, Leila Sadel et David Falco ont questionné l'idée même de paysage, de pays-envisagés, déconstruction de l'homme, des liens qui l'unissent à la nature et à ce territoire en constante évolution. Présents au printemps, ils ont bénéficié d'une résidence à Labouheyre, pour un temps d'immersion nécessaire au développement des travaux présentés dans cette exposition intitulée « Contrechamps ».

« **Contrechamps** », Leila Sadel et David Falco,

jusqu'au samedi 16 octobre, Maison de la Photographie, Labouheyre (40). maisondelaphotodeslandes339221463.wordpress.com



Jérémie Nardella, *Pardes*

© Jérémie Nardella

PROMO

Exposition des diplômés DNSEP Design 2021 de l'ebabx-école supérieure des beaux-arts de Bordeaux, « Exit » tel est l'intitulé que se sont approprié les étudiants, aujourd'hui titulaires en art mention design, pour nommer la présentation de leurs travaux, proposée aux regards d'un public plus large que le seul jury de professionnels, qui a délibéré sur leur statut au mois de juin dernier. Cinq diplômés – Alix Caumont, Jérémie Nardella, Justine Puech, Kexin Qi et Maria Luisa Rojano – reflétant certains enjeux du design qui se déploient dans des pratiques situées et signifiantes, explorant par le graphisme, l'édition, le dessin ou la scénographie urbaine, les questions révélées par une actualité contemporaine en plein bouleversement.

« **Exit** », jusqu'au samedi 16 octobre, galerie BAG Bakery Art Gallery, Bordeaux (33). www.ebabx.fr

LE FAIRE

Issu d'une famille de militaires iraniens, Chahab quitte à 22 ans son pays pour retrouver son frère Dariush, qui débute à Florence une carrière de peintre. En 1976, il s'établit à Nice. En plus des cours de lettres et de sociologie que lui dispense la faculté, il s'inscrit en Arts décoratifs aux cours du soir de la Villa Arson. La rencontre avec Paul Hervieu, galeriste et collectionneur, sera déterminante. Son œuvre a la saveur colorée d'un récit marqué par le désir du voyage. Nice, Marseille, Aix-en-Provence seront les villégiatures de sa formation aiguisée par le désir de la rencontre et de la connaissance. En 1997, il s'installe à Nay et fonde La Minoterie qui ouvrira ses portes en 2000.

« **Chahab jardin secret** »,

du vendredi 1^{er} octobre au dimanche 21 novembre, La Minoterie, Nay (64). Vernissage vendredi 1^{er} octobre à 18h30. www.nayart.fr



Marina Cox, *Agonizing summer*

© Marina Cox

VISIONS

Du 27 octobre au 10 novembre, Itinéraires des photographes voyageurs invite le public de la métropole bordelaise, autour de 17 expositions, à la découverte de regards contemporains et singuliers sur notre planète. 9 lieux accueillent cette 30^e édition proposant aux visiteurs d'effectuer leur propre itinéraire au fil des expositions, et de découvrir ainsi le travail de photographes auteurs professionnels confirmés ou issus de la nouvelle génération. En écho à cet anniversaire, les éditions Loco publient *Itinéraires*, un ouvrage de 268 pages regroupant les regards croisés de 53 photographes qui ont marqué l'histoire du festival.

« **Itinéraires des photographes voyageurs** »,

du mercredi 27 octobre au mercredi 10 novembre, Bordeaux (33). www.itiphotography.com

CUT UP

« Camelote et déchets, les effets du déplacement systématique » s'appuie sur *The Art of Assemblage* (1961) et *The Ends of Collage* (2017) pour réunir un ensemble de collages, reliefs, tableaux d'assemblages entre 1995 et 2020 par trois générations d'artistes européens et américains. Anita Molinero (1953) et Jessica Stockholder (1959) ; Thierry Costesèque (1970) ; David Evrard (1970) ; Madeleine Berkhemer (1973-2019) ; Brian Bellott (1973) ; et les plus jeunes, Stéphanie Cherpin (1979), Hypolyte Hentgen (1977/1980), Grégory Cuquel (1980) et Lilly Lulay (1985). Autant de témoignages de l'énergie toujours vivace du collage et de l'assemblage en ce début du nouveau siècle.

« **Collection en mouvement, camelote et déchets, les effets du déplacement systématique** » (assemblages et collages, 1995-2020),

jusqu'au samedi 20 novembre, médiathèque intercommunale, Argentat (19). www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr



© ensapix

BÂTIR

Conçue par l'école nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux, « De l'enseignement à la fabrique de l'architecture » emmène les visiteurs dans les coulisses de l'architecture post-1968, au travers d'une présentation en diptyque : « Architecture, les écoles de Bordeaux XX^e et XXI^e siècles » et « Mai 68, l'architecture aussi ! » Le premier volet met en lumière l'histoire de l'enseignement de l'architecture à Bordeaux, de l'école régionale d'architecture (1928) à celle de paysage (1991). Le second volet invite à revisiter la quinzaine d'années (1962-1984) qui a vu le renouvellement en France de l'enseignement accompagner celui de l'architecture, de l'urbanisme et des professions qui leur sont attachées.

« **De l'enseignement à la fabrique de l'architecture** »,

jusqu'au dimanche 17 octobre, Archives départementales, Bordeaux (33). archives.gironde.fr

LE MOIS DE LA VUE

04 >
30
OCT



Contrôle de
votre vue

GRATUIT
SUR RDV

bordelaisedelunetterie.com |  

Bordelaise de Lunetterie

Les opticiens d'ici

EN BREF



© photo Franck Tallon

LIVRE-OBJET ENCRE

À la suite d'un grave accident, Alban Zwarte, photographe de guerre, tente de se dégager du trauma en faisant tatouer un court poème à l'endroit de sa blessure. Il ne se doute pas que cette décision va bouleverser sa vie. Que son corps va progressivement se couvrir de textes jusqu'à devenir noir. Et que cette transformation va cruellement lui révéler qui il est et d'où il vient. *Devenir noir* est le nouvel objet convergent de Donatien Garnier. Il se présente sous la forme de trois livres – *ADN*, *Devenir noir* (qui donne son titre à l'ensemble) et *Noir devenir* –, édités les uns dans les autres en jouant sur des dynamiques de saturation et de décodage.

sunsun.fr



© Sébastien Cantier - PNRL

ANIMATION NOCTURNE

En octobre, plusieurs rendez-vous sur le thème du ciel étoilé ont lieu sur le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne et, notamment, samedi 9 octobre, à Cazalis, en Sud Gironde, pour la 12^e édition nationale du Jour de la nuit ! Au programme : 19h30, accueil du public (sur inscription à info@parc-landes-de-gascogne.fr, limité à 80 personnes); 20h, ateliers : découverte de la biodiversité nocturne, randonnée artistique, observation astronomique, balade contée ; 21h30, spectacle de Martine Tarot, voyante des territoires : *Tarot de la Nuit en Landes de Gascogne*.

Le Jour de la nuit.

samedi 9 octobre, Cazalis (33).
www.parc-landes-de-gascogne.fr



Enoch Arden, aquarelle de George Goodwin Kilburne, 1924



Le Sans Réserve, jbg

SALON ÉCHANGER

FORMA, c'est le forum de rencontre entre musiciens, porteurs de projets et professionnels du secteur musical. Les objectifs ? Informer sur le secteur, donner des bons conseils et permettre de développer son réseau. Pour sa cinquième édition, le salon investit le Sans Réserve et la Filature de l'Isle, à Périgueux. Au programme : tables rondes et speed-meetings (production ; booking ; développement artistique ; médias ; communication ; conseils juridiques ; droits d'auteur ; concerts / tournées / résidences ; enregistrement : album/EP). Sur inscription.

Forum Musiques Actuelles.
samedi 9 octobre, 13h-18h, Périgueux (33)
forma.le-rim.org



Catherine Poulain

FESTIVAL FLOTS

Lectures, théâtre, rencontres littéraires, conférences, expositions, cinéma, masterclass avec pour thème « l'océan », tel est le menu de la 6^e édition de L'Invitation aux voyages. Le festival biarrot porte à la scène des textes inédits, inspirés ou adaptés, d'œuvres littéraires sur un thème lié au voyage, mais se veut également une fenêtre ouverte sur l'actualité, souhaite redonner l'envie de lire à toutes les générations, faire découvrir ou redécouvrir des auteurs et inviter le public à voyager à l'intérieur d'une œuvre.

L'Invitation aux voyages – Li(v)re en scène.

du lundi 11 au dimanche 17 octobre, Biarritz (64).
www.linvasionauxvoyages.fr

RÉCITAL ÉPIQUE

Dimanche 24 octobre, à 18h, dans le cadre du festival Pages d'Automne, le Collectif Le Page présente *Enoch Arden*, sur un poème d'Alfred Tennyson et une musique de Richard Strauss. À la croisée de *Robinson Crusoé* et du mythe d'Ulysse, le poème narre l'odyssée d'Enoch Arden, marin anglais parti tenter la fortune en Chine afin de subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux enfants. Mais le navire est victime d'un violent naufrage, dont Enoch est le seul survivant, rescapé sur une île déserte. De l'autre côté de l'océan, l'attente et l'angoisse sont insurmontables pour l'épouse restée seule.

Enoch Arden, dimanche 24 octobre, 18h, Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
www.collectifpage.com/pagesdautomne



D. R.

RADIO CROCHET VOIX

À l'Entrepôt, on aime la chanson et on la soutient. Le Tremplin chanson, c'est l'occasion de valoriser les auteurs-compositeurs-interprètes de la scène émergente, de favoriser les rencontres et les échanges entre artistes et public, et de proposer un nouveau rendez-vous original. Place à la troisième édition de cet événement, réunissant le temps d'une soirée 4 finalistes, un jury et un public attentif et curieux ! Outre une dotation d'un montant de 1 000 €, le lauréat/lauréate se verra proposer une programmation à l'Entrepôt (lancement de saison, 1^{re} partie d'un concert, Haillan Chanté, Mercredi du Haillan...).

Tremplin chanson.
mercredi 20 octobre, 20h30, L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com



Virginie Martin

© Grégory Machet - L'atelier de la photo

COLLOQUE RÉFLEXION

L'élection présidentielle approche à grands pas. L'électorat se mobilisera-t-il pour ce qui demeure le rendez-vous phare de notre vie politique ? La désaffection historique qui a marqué le dernier scrutin local invite à la prudence et pose la question du pouvoir des politiques. Ne le surestime-t-on pas ? Quand l'économie est globalisée, que les défis à relever ignorent les frontières, à l'heure des chaînes d'infos en continu et d'Internet, de quel poids pèsent les politiques ? Face au changement climatique, à la toute-puissance des GAFAM, aux données en open source désormais à la portée des citoyens, sont-ils des acteurs de premier plan ou des spectateurs impuissants ?

Les Tribunes de la Presse#11.

du jeudi 14 au samedi 16 octobre, TnBA, Bordeaux (33).
www.tribunesdelapresse.org



Camille Jourdy

D. R.

BD JEUNESSES

Du 27 au 30 janvier 2022, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême donne rendez-vous pour sa 49^e édition. Plus que jamais, la jeunesse est au cœur de l'action conduite par l'événement en matière de médiation, spécialement au regard de la désignation de la lecture comme « Grande cause nationale ». Dans cette perspective, deux expositions, l'une consacrée au phénomène éditorial *Mortelle Adèle* et l'autre dédiée aux univers mêlés de Camille Jourdy et Lolita Séchan. La manifestation croisera aussi les arts et les offres ludiques et éducatives. Ainsi, accompagnée par l'Orchestre de Paris, l'autrice Camille Jourdy sera aux pinceaux pour un concert dessiné inspiré de l'œuvre de Stravinski.

Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

du jeudi 27 au dimanche 30 janvier 2022.
www.bdangouleme.com

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN



DATES	SPECTACLES	GENRES
17 OCT	MÀD / FESTIVAL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE	MUSIQUE(S)
17 OCT	SONORE BORÉALE / SYLVAIN LEMÈTRE	MUSIQUE
21 OCT	BAR'ÛC / GLI INCIGNITI - MANUFACTURE VERBALE	MUSIQUE
2 & 3 NOV	LES POUPÉES / MARINE MANE - CIE IN VITRO	MARIONNETTES & ARTS PLASTIQUES
4 & 5 NOV	LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHÔSES / CIE LES ANGES AU PLAFOND	MARIONNETTES
9 NOV	HAMLET MANIPULÉ(E) / JEAN SCLAVIS - CIE ÉMILIE VALANTIN	MARIONNETTES
16 & 17 NOV	VOYAGE CHIMÈRE / ILKA SCHÖNBEIN - THEATR MESC HUGGE	MARIONNETTES
20 NOV	NATCHAV / CIE LES OMBRES PORTÉES	THÉÂTRE D'OMBRES & MUSIQUE
21 & 22 NOV	LE PARADOXE DE GEORGES / YANN FRISCH	MAGIE
23 & 24 NOV	L'ENFANT - ÉLISE VIGNERON / THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT	MARIONNETTES
27 NOV	NOS PETITS PENCHANTS / CIE DES FOURMIS DANS LA LANTERNE LAZARUS / CIE LES CHEVALIERS D'INDUSTRIE	MARIONNETTES
30 NOV	LE BOHNEUR / TATIANA FROLOVA - THÉÂTRE KRAM	THÉÂTRE
8 DÉC	EN CAS DE PÉRIL IMMINENT / JÉRÔME ROUGER	THÉÂTRE & HUMOUR
9 DÉC	PLAIRE / JÉRÔME ROUGER	THÉÂTRE & HUMOUR
12 & 14 DÉC	POUR BIEN DORMIR / CIE MECANICA	MARIONNETTES & THÉÂTRE D'IMAGE
13 JAN	VIVIAN : CLICKS AND PICS / BENJAMIN DUPÉ	THÉÂTRE MUSICAL
14 JAN	ADÉO SEPTET - ÉRIC SÉVA NAWARIS / HUSSEIN RASSIM - LUC GIRARDEAU	MUSIQUE
15 JAN	REBONDS / IANIS XENAKIS - JOÃO CARLOS PACHECO QUATUORS À CORDES DE FRANZ SCHUBERT / QUATUOR MODIGLIANI	MUSIQUE
15 JAN	MOUSSE ET PAMPRE / ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN L'ÊTRE-DN / GILLES GRIMAITRE - JULIEN MÉGROZ	MUSIQUE
16 JAN	UN CONTRE UN / RAPHAËLLE BOITEL - CIE L'OUBLIÉ(E)	CIRQUE, DANSE & MUSIQUE
29 JAN	FESTIVAL TRENTE TRENTE / LES RENCONTRES DE LA FORME COURTE	PERFORMANCES
2 FÉV	LE SILENCE ET LA PEUR / DAVID GESELSON - CIE LIEUX-DITS	THÉÂTRE
6 FÉV	BIJOU, BIJOU, TE RÉVEILLE PAS SURTOUT / PHILIPPE DORIN - CIE POUR AINSI DIRE	THÉÂTRE JEUNESSE
11 FÉV	PAR LE BOUDU / BONAVENTURE GACON	THÉÂTRE DE CLOWN
2 MARS	OMMA / JOSEF NAJ	DANSE
5 MARS	LE BAL MARIONNETTIQUE / CIE LES ANGES AU PLAFOND	MARIONNETTES & DANSE
15 MARS	LE POIDS DES CHÔSES & PIERRE ET LE LOUP / DOMINIQUE BRUN	DANSE & MUSIQUE
19 MARS	ON GOLDBERG VARIATIONS / MARIA MUÑOZ - PEP RAMIS - CIE MAL PELO	DANSE & MUSIQUE
30 MARS	SYBILLE / FLORENTIN GINOT - KAMILYA JUBRAN - MICHÈLE CLAUDE LIBER / MAGUELONNE VIDAL - CIE INTENSITÉS	MUSIQUE & DANSE
5 AVRIL	ILLUSIONS PERDUES / PAULINE BAYLE - CIE À TIRE-D'AILE	THÉÂTRE
14 AVRIL	QUE FAUT-IL DIRE AUX HOMMES ? / DIDIER RUIZ - LA CIE DES HOMMES	THÉÂTRE
2 MAI	L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE / JEAN-PIERRE BODIN - CHRISTOPHE DEJOURS	THÉÂTRE DOCUMENTAIRE
DU 3 AU 7 MAI	LE DORTOIR DES MOUETTES / KARINA KETZ - CIE INTÉRIEUR : NUIT	AUDIOTHÉÂTRE
4-6-7 MAI	VISITEZ L'ENVERS DU DÉCOR AVEC JÉRÔME ROUGER	VISITE & HUMOUR
6 & 7 MAI	JOJONI / ENSEMBLE 0	MUSIQUE
6 & 7 MAI	LES ENFANTS DU PARADIS / COMP. MARIUS	THÉÂTRE
6 & 7 MAI	LE ROUGE ÉTERNEL DES COQUELICOTS / CATHERINE GERMAIN - CIE L'ENTREPRISE	THÉÂTRE
8 MAI	CONSTANTINE / THÉO ET VALENTIN CECCALDI - GRAND ORCHESTRE DU TRICOT + INVITÉS	MUSIQUE
7 JUIN	DES AMÉRIQUES À PARIS / ORCHESTRE DU PESMD - FÉLICIEN BRUT	MUSIQUE

À L'AUTRE
BOUT DU FIL

MUSICA(E)

DanSONs

TEM-PO



L'actualité des musiques de création est ce mois-ci florissante à Bordeaux. Avec d'une part le retour du MÀD, jeune festival créé en 2020 par un ensemble Proxima Centauri qui y célèbre ses 30 ans. Et, d'autre part, la création mondiale de *Point d'orgue*, opéra de Thierry Escaich et Olivier Py.

LA BELLE ÉVEILLÉE



Proxima Centauri

© Frédéric Desmesure

MÀD nomade

Cependant qu'en Occitanie voisine, l'excellent festival Riverrun, initié par le GMEA [Centre national de création musicale d'Albi, NDLR], bat son plein jusqu'au 14 octobre. Bordeaux s'impose en ce mois d'octobre – une fois n'est pas coutume – comme l'épicentre des musiques de création en Nouvelle-Aquitaine. De quoi faire oublier la regrettable annulation d'Uppercut, festival porté par UN ensemble, prévu en septembre...

Grâce en soit rendue, en premier lieu, au valeureux ensemble Proxima Centauri, qui organise la seconde édition de son festival MÀD (pour Musiques à découvrir, à défendre, à déguster, etc.). Une édition 2021 qui fournit à l'ensemble – épaulé et entouré par un réseau de structures partenaires et d'artistes amis – l'occasion idéale de célébrer ses 30 ans en nous promenant, de Cenon à Gradignan, du Canada à la Pologne, du plus minimal au plus théâtral, d'écriture en improvisation, à travers un vaste spectre d'expressions sonores. Un spectre dont il convient, en premier lieu, de louer le progressif élargissement : vers les musiques électroniques d'un côté, avec la présentation en ouverture (le 14/10 au Rocher de Palmer) du projet *InBach* de l'érudite Arandel, mariage plutôt réussi entre l'œuvre du cantor de Leipzig et les *grooves* électro ; de l'autre, vers les grands espaces d'un minimalisme radical incarné par le compositeur et cinéaste américain Phill Niblock (88 ans le 2 octobre) : présenté en association avec Monoquini, un film documentaire de Thomas Maury (19/10) revient sur cette figure inclassable, dont la musique hautement hypnotique faite de longues notes tenues explore l'intérieur du son.

Mais cette édition permettra aussi de découvrir les convulsives et shakespeariennes *Cleopatra's Songs* de la compositrice et chanteuse polonaise Agata Zubel, dont l'aspect théâtral rappelle *Le Grand Macabre* de Ligeti. Interprétés par Muriel Ferraro et l'ensemble MÀD – soit une quinzaine de musiciens

spécialement réunis pour l'occasion, placés sous la direction de Guillaume Bourgogne –, ces chants concluront une copieuse après-midi au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan (17/10) : 5 concerts réunissant une trentaine de musiciens, parmi lesquels le percussionniste Sylvain Lemêtre (unique protagoniste d'un intrigant spectacle jeune public) et Jacques Di Donato (en duo de clarinettes avec Florent Pujula), interprètes émérites autant qu'incroyables improvisateurs. Organisée dans les espaces de la MÉCA, des galeries du Frac à la salle de l'OARA, la soirée de clôture, placée sous le signe de la surprise et de l'amitié, verra Proxima Centauri souffler, donc, ses 30 bougies. La création de *Confluence*, concert-spectacle associant deux autres formations (les Strasbourgeois d'HANATSUmiroir et les Montréalais de Paramirabo) autour de nouvelles partitions commandées à cinq compositeurs, sera encadrée de deux déambulations en compagnie de la chanteuse Géraldine Keller, du percussionniste Clément Fauconnet, mais aussi des plasticiens Loreto Martinez et Yves Chaudouët, du photographe Frédéric Desmesure... Trente ans après ses débuts, si certains de ses membres ont changé, l'ensemble fondé par Marie-Bernadette Charrier et Christophe Havel est resté fidèle à sa nomenclature originelle (saxophone, flûte, percussion, piano, électronique) et à sa ligne esthétique. Surtout, après avoir été à l'origine de plusieurs centaines de créations, testé les confrontations et les configurations les plus diverses avec gourmandise et exigence, son envie d'explorer et sa curiosité semblent n'avoir guère été émoussées par les ans. Tant mieux pour eux, et pour nous.

Folie constante

On parlait du *Grand Macabre*. C'est précisément, en raison de sa « folie constante », l'une des influences que revendique le compositeur et organiste Thierry Escaich (né en 1965) au sujet

de son opéra *Point d'orgue*, dont le Grand-Théâtre de Bordeaux, coproducteur de l'œuvre, présente début octobre la création mondiale publique. Si cette partition d'à peine une heure est donnée en complément de *La Voix humaine*, la magnifique tragédie lyrique de Francis Poulenc et Jean Cocteau (1959) – mettant en scène une unique chanteuse, suspendue à son téléphone et aux mots inaudibles de son amant qui la quitte –, c'est qu'il en constitue la suite, ou plutôt l'envers.

Avec Olivier Py, son librettiste et metteur en scène, Thierry Escaich s'est en effet plu à imaginer l'amant invisible... et son double : plutôt que le salaud ou le lâche auquel on croyait avoir affaire, *Point d'orgue* campe en effet un homme en proie à une maladie de l'âme, et aux prises avec un démon qui le torture. Mais qui est cet Autre ? Il pourrait être son *dealer*, son bourreau, son amant ; il est surtout une allégorie de la dépression, incarnation d'une perte de sens des plus contemporaines...

Balançant entre burlesque et élans mystiques, c'est dans l'esprit plus que dans la lettre que la partition de Thierry Escaich se souvient de Poulenc. Loin de tout néoclassicisme, elle traduit cet enfermement psychologique par une musique fragmentée et habitée, raffinée et obsessionnelle, offrant aux trois chanteurs un impressionnant éventail d'expressions.

MÀD, festival des musiques de création.

du jeudi 14 au jeudi 21 octobre.

lefestivalmad.fr

La Voix humaine/Point d'orgue.

de Francis Poulenc et Thierry Escaich, mise en scène d'Olivier Py. Orchestre national Bordeaux Aquitaine, direction musicale de Pierre Dumoussaud.

du lundi 4 au dimanche 10 octobre, 20h, sauf le 10/10 à 15h, relâche, les 5 et 7/10.

Grand-Théâtre de Bordeaux, Bordeaux (33)

opera-bordeaux.com

LE ROCHER DE PALMER

FATOUMATA DIAWARA - PARA ONE
AIRELLE BESSON - AVISHAI COHEN
SYNAPSON - DELGRES - IAM
SINSEMILIA - RODOLPHE BURGER
J.E SUNDE - AARON - AYO
DICK ANNEGARN - VICTOR SOLF
PIERS FACCINI - CARAVAN PALACE
MARIZA CANTA AMÁLIA - DANAKIL
ÉMILE PARISIEN & VINCENT PEIRANI
URBAN VILLAGE...

● ● ●
LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

ILLUSTRATION: OMAR SABROU

DU 11 AU 21 NOVEMBRE

LIMOGES

ECLATS
d'EMAIL
JAZZ
édition 2021



BILLETTERIE ET INFORMATIONS
SUR ECLATSDEMAIL.COM



MUSTANG Que serait le paysage du rock d'ici sans le trio auvergnat ? Pas grand-chose à vrai dire. Sauf qu'être « loyal et honnête » n'inspire que la pitié...

KUNG FOO COWBOYS

L'affaire semble entendue – du moins pour les oreilles ouvertes à autre chose que la mélasse au kilomètre –, Mustang, c'est l'honneur français retrouvé depuis le mitan des années 2000, mais hélas partagé par peu. Si peu. Trop peu. À qui la faute ? Certainement à l'époque analphabète, qui, dès *Le Pantalon*, a préféré par paresse crasse cataloguer le groupe, incapable de discerner toute la malice héritée des riches heures des Charlots (des musiciens qui partageaient la scène avec les Rolling Stones, eux...). Et voilà. Bâtir une carrière non sur un malentendu mais bien contre. Et si cela n'était pas suffisant, cette allure vintage 1954, ces nappes synthétiques, ces reprises pulvérisant les versions originales (Lescop, IAM, Gainsbourg, Coutin, Bashung, Brassens, Don Cavalli, Booba), n'en jetez plus. Autant de pièces à charge versées au dossier instruit par la police du bon goût. Vertigineuse incompréhension ou sourde jalousie face au talent superlatif de Jean Felzine ? Quand on songe à toutes ces serpillières lustrant à l'envi les sneakers moisies de la concurrence au lieu de couvrir des yeux les boots de Jean Felzine, LA plume de sa génération. On a même cru que l'intéressé allait jeter l'éponge, entre échappées solitaires et duo marital avec Jo Wedin. Et, miracle des loups, retour aux affaires après un septennat de silence (relatif) avec *Memento Mori*, publié début 2021 sur l'étiquette maison (Prestige Mondial, en hommage au culte *Step Brothers* ?), quatrième format long, remonté comme un coucou, et damant une fois encore le pion aux bras cassés de saison. Voilà ce qui s'appelle en avoir dans le froc. **Marc A. Bertin**

Mustang.

vendredi 29 octobre, 19h30,
Blonde Vénus, Bordeaux (33).
iboat.eu

samedi 27 novembre,
salle André Lejeune, Check In Party, Guéret (23).
inside.checkinparty.com



Rodolphe Burger et Didier Vergnaud

MULTIPISTE Didier Vergnaud, directeur de ce festival, présente les orientations et le programme de la deuxième édition qui se clôturera par un concert de Rodolphe Burger au Rocher de Palmer.

TEXTES, MUSIQUES ET EXPÉRIENCES

Qu'est-ce qui se joue pour vous dans ce rapprochement entre les textes littéraires et les musiques actuelles ?

Ce sont deux faces d'une même idée, d'un même désir. Elles vivent bien ensemble. Et je ne suis pas loin de croire que c'est une forme artistique en soi, qui possède un potentiel incroyable en termes d'énergies et de sens. À l'origine de la poésie, il y avait le chant et la composition musicale. Je veux de nouveau signifier la voix comme lieu original de l'écriture, et que le texte passe par la parole, avec la vérité de l'énonciation. Il se dit, grâce à l'écrit, des choses importantes, sentimentales, existentielles ou critiques, que l'on n'entend pas dans la chanson française. Ou dans la performance. Avec cette approche, il n'y a pas de simplification ni de déguisement. On se parle franchement. Les cadres des uns et des autres bougent et parfois explosent, les textes se transforment, les musiques se distordent. Il faut se répondre, il faut poursuivre le propos en toute liberté. C'est une construction qui n'a rien à voir avec les lectures musicales, ici on crée des morceaux dans lesquels les frontières de genre sont abolies. C'est ce souffle qui a surpris l'an passé lors de notre première édition.

Comment avez-vous pensé cette deuxième édition ? Autour de quels axes majeurs ?

À travers l'invitation de notre marraine Chloé Delaume, et d'une production entre Emmanuelle Pireyre et Bastien Lallemand, le principe de chansons mettant en scène des héroïnes de roman est apparu. C'est ludique et brillant, ça va vite, ça sonne et joue aussi avec le concept d'album. La proximité du livre et du disque est aussi importante symboliquement. Sinon cette deuxième édition met en avant notre idée d'expérience : confier un set littéraire à un jeune groupe de rap, OWT, membre du collectif Le Noyau, et poursuivre des collaborations avec Frédéric Forte et Ian Saboya, Manuel

Duval, et continuer à programmer les groupes PFUI et Wallpaper... Nous proposons des prototypes pour ensuite, si ça fonctionne, trouver les moyens de les pousser. Le public, en live, assiste à la poursuite d'un travail en cours, jamais figé. Il y a là un peu du principe de création permanente de Robert Filliou, en tout cas dans les idées. Les artistes répètent assez peu, faute de structures et d'argent, nous n'avons pas les budgets du spectacle vivant ni ceux d'un festival installé, donc nous travaillons beaucoup avec des artistes de la région, et heureusement cette proximité est essentielle à la réussite de notre festival. Pour que nos expériences en produisent d'autres. En ce qui concerne ma propre expérience, je parle même d'écriture en direct sur scène, mes textes-partitions évoluant en temps réel.

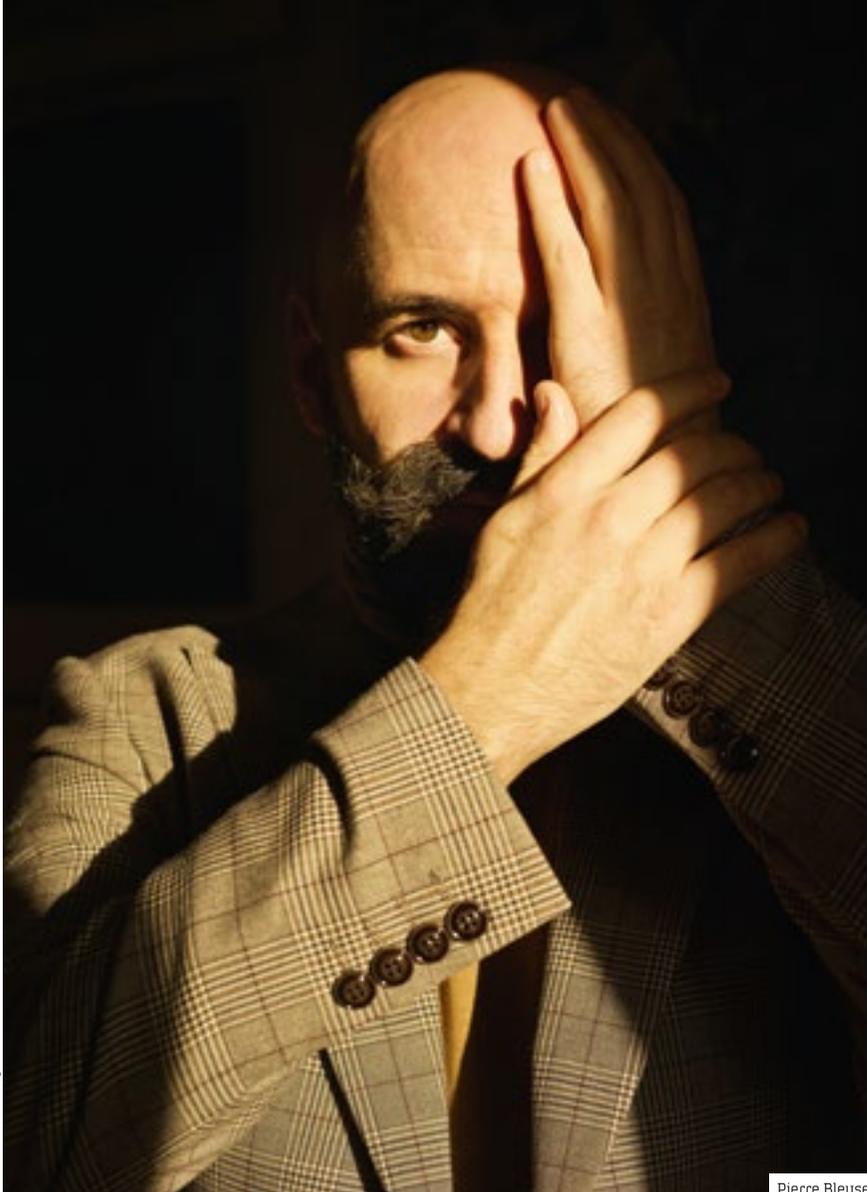
Pourquoi ce choix de Chloé Delaume comme marraine de cette édition ?

J'ai suivi grâce à Patrick Bouvet la préparation de son album *Les Fabuleuses Aventures d'une héroïne contemporaine* chez Dokidoki, mettant en scène l'héroïne de son roman *Le Cœur synthétique* au Seuil. Éric Simonet et Patrick Bouvet jouent une pop années 1980 pleine d'humour, et Chloé pose une voix presque enfantine dessus. Puis, son livre a obtenu le prix Médicis, et les concerts se sont enchaînés. Ce projet était parfait pour Multipiste. De plus, son engagement féministe décrit des réalités complexes, ce qui rend son propos attachant et efficace, loin des choses trop violentes de l'époque. Cette position d'écrivain qui intervient clairement dans des questions de société redonne de l'espoir à notre milieu culturel.

Rodolphe Burger.

jeudi 28 octobre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

www.lebleuducieleditions.fr



Pierre Bleuse

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NOUVELLE-AQUITAINE

Trois personnalités musicales de premier plan, deux œuvres phares et une création détonante, la formation signe à Poitiers une rentrée ébouriffante.

TUBES D'AUTOMNE

Son chef, le pianiste Jean-François Heisser, nous le confirmait l'an dernier dans ces pages : l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine tutoie l'excellence. Et, à cet égard, son prochain concert au TAP a valeur de manifeste, qui convoque un breil d'artistes épatants autour de trois œuvres qui ne le sont pas moins.

Sous la baguette du chef d'orchestre Pierre Bleuse, récemment nommé directeur musical du prestigieux festival Pablo Casals de Prades, se succéderont ainsi deux solistes de choix : le pianiste Cédric Tiberghien et le violoncelliste Jean-Marie Trotereau. Le premier, dans le lyrique et pyrotechnique *Concerto n°2* de Camille Saint-Saëns (1868) ; le second, dans une nouvelle œuvre absolument passionnante, récemment lauréate du concours Île de création lancé par l'Orchestre nationale d'Île-de-France, couronnant des miniatures radiophoniques de moins de cinq minutes : inspirée des mondes fantastiques du romancier H.P. Lovecraft, *Mythes*, œuvre du compositeur Julien Giraudet (33 ans), est une partition haletante de bout en bout, gorgée d'harmonies surprenantes et de palpitants alliages de timbres, qui agit comme la bande-son d'un film fantastique imaginaire...

Point d'orgue de cette soirée : la magnifique *Symphonie n°3* de Johannes Brahms (1883), autre tube du répertoire (remember *Baby Alone in Babylone* de Gainsbourg/Birkin). Une soirée haute en couleur, à ne pas rater! **David Sanson**

Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine.

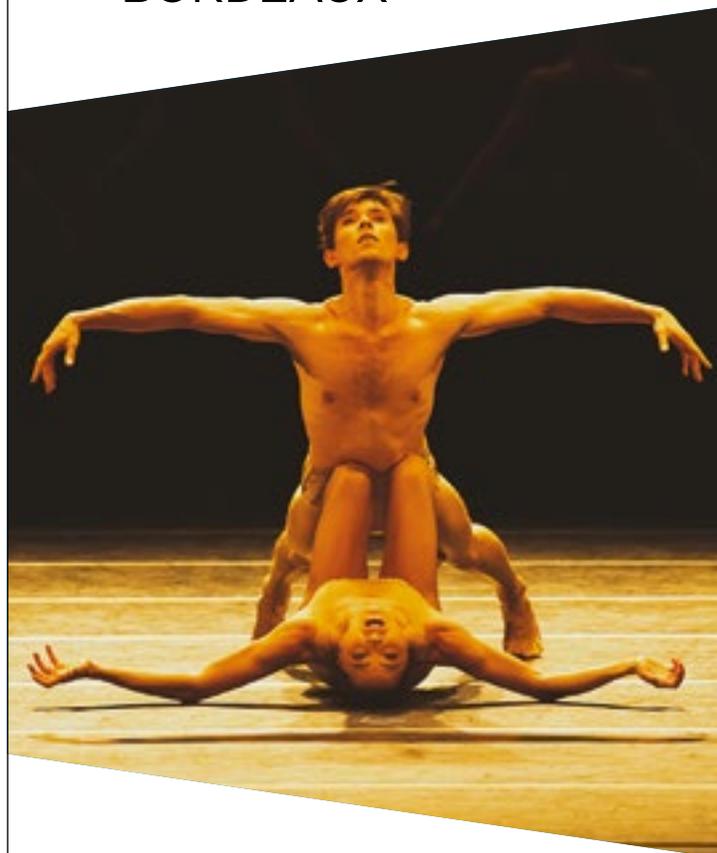
direction **Pierre Bleuse**.

mardi 12 octobre, 20h30, auditorium TAP, Poitiers (86).

www.tap-poitiers.com



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



4 TENDANCES

*Kylián / Forsythe /
León - Lightfoot / Ekman*

GRAND-THÉÂTRE

BALLET

du 27 octobre au 7 novembre

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Directeur de la danse, **Eric Quilleré**

PETITE MORT

Chorégraphie, scénographie, **Jiří Kylián**
Musique, **Mozart**

HERMAN SCHMERMAN

Chorégraphie, **William Forsythe**
Musique, **Thom Willems**

STEP LIGHTLY

Chorégraphie, **Sol León** et **Paul Lightfoot**
Musique, **Les Mystères des Voix bulgares**

CACTI

Chorégraphie, **Alexander Ekman**
Musique, **Haydn, Beethoven, Schubert**
interprétée par le **Quatuor Prométhée**

4 Tendances, 8^e édition

Production Opéra National de Bordeaux

en partenariat avec l'Opéra National de Paris pour Herman Schmerman



opera-bordeaux.com



© Adam Wheeler

J.E. SUNDE Après *The Daredevil* Christopher Wright, le songwriter nord-américain a entamé une fructueuse mais confidentielle carrière en solitaire. Enfin, la revanche ?

BOISÉ

Des amours déçues, il a dû en éprouver. Dans sa chair et dans sa tête. Une bonne décennie au sein d'une formation d'obédience néo-folk, oscillant entre héritage britannique fin des années 1960 et legs Laurel Canyon. Sauf que l'on connaît la chanson, et c'est Pavement qui en parlait le mieux : « I was dressed for success / But success it never comes. »

2012, exit la vie de groupe, place à l'émancipation. 2014, premier format long : *Shapes That Kiss the Lips of God*. Puis, un long silence, et retour au turbin avec un deuxième essai éponyme en 2019. Encore loin de la gloire. L'an dernier, le natif d'Eau Claire, état du Wisconsin (capitale Madison et non Milwaukee, où se situait l'action de la série télévisée *Happy Days*), entamait une lune de miel inédite avec le pays des yéyés puisque l'étiquette Vietnam (H. Burns, Chevalreux, Olivier Marguerit) jetait sa gourme sur son troisième effort *9 Songs About Love*.

Énamourée, la critique d'ici de citer Bon Iver (originaire d'Eau Claire mais au compte en banque plus garni), Sufjan Stevens (prodige de Detroit, Michigan) voire Leonard Cohen (besoin que l'on vous déroule son CV ?) alors que l'humeur évoque – comparaison n'est pas raison – les riches heures début 1970 façon James Taylor, production et arrangements *ad hoc*. Désormais établi à Minneapolis (Minnesota, berceau de Prince mais pas que), le trentenaire semble savourer son modeste triomphe et l'accueil chaleureux que lui témoigne la France. Belle leçon d'humilité. **Marc A. Bertin**

J.E. Sunde

mardi 26 octobre, 19h30, espace Noriac, Limoges (87). hierolamanet.fr

J.E. Sunde + Ryder The Eagle

vendredi 29 octobre, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr

J.E. Sunde + Jahwar + Ryder The Eagle

samedi 30 octobre, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). la-sirene.fr

J.E. Sunde + Bongeziwe Mabandla + Jahwar + Ryder The Eagle

dimanche 31 octobre, 16h, La Nef, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com



© Sylvain Griseux

AIRELLE BESSON Trompettiste, compositrice et arrangeuse, elle s'est fait remarquer sur la scène jazz européenne pour son jeu clair et puissant, virtuose mais jamais démonstratif, au service de l'émotion et de la musicalité.

JAZZISTA

Elle a très tôt voulu jouer de la trompette, si tôt que ça en reste un mystère pour elle, mais a dû attendre 7 ans, et d'avoir sa dentition définitive, pour débiter (c'est comme ça, pas de dents, pas de trompette). Elle a aussi étudié le violon et fait de brillantes études musicales, jusqu'à obtenir le premier prix de jazz au Conservatoire de Paris.

De formation jazz et classique, elle est autant influencée par Bach que Keith Jarrett. Et elle débutera, associée au saxophoniste Sylvain Rifflet, en créant et dirigeant le quintet Rockingchair aux saveurs rock et électronique. Puis, en 2014, elle forme un duo acoustique avec son ami de longue date Nelson Veras. L'album *Prélude*, fort d'un grand succès, les fera tourner internationalement pendant plusieurs années. La même année, elle forme son propre quartet, avec Isabel Sörling (voix), Benjamin Moussay (claviers) et Fabrice Moreau (batterie). Cette année faste lui vaudra le prix Django Reinhardt – troisième femme depuis 1955... – décerné par l'Académie du Jazz.

C'est ce quartet qui vient se produire à la salle du Vigean, après la sortie en février dernier de *TRY!*, son deuxième album. Depuis le temps que ces quatre-là jouent ensemble, autant dire qu'ils sont bien rodés et s'entendent à merveille. Entre-temps, en plus d'être créditée sur de nombreux albums comme *sidewoman*, compositrice ou arrangeuse, notamment sur *Love Letter* de Metronomy, Airelle Besson a créé avec l'Orchestre national de Metz un nouveau programme entre classique et jazz. **Philippine Jackson**

Airelle Besson Quartet

mercredi 13 octobre, 20h30, salle du Vigean, Eysines (33). www.eysines-culture.fr



D.R.

THE LIMIÑANAS Le duo perpignanais reprend la route et la sortie récente du métronomique *De Película*, où ils collaborent avec Vincent Garnier, ne fait qu'attiser cette attente.

ROCK ERRANT

Ils ont débuté à une autre époque, dans un autre monde, où Myspace en agora planétaire pouvait donner une exposition inédite. Après s'être connu au lycée et avoir activement participé à la vie musicale de la cité catalane pendant 15 ans, le groupe est repéré outre-Atlantique à la suite de la diffusion de deux titres (*I'm Dead* et *Migas* 2000) sur la plateforme de Tom en 2009.

S'ensuit la parution de 3 albums (*The Limiñanas* en 2010, *Crystal Anis* en 2012 et *Costa Blanca* en 2013) où le groupe développe un rock et une pop psychédélique et lo-fi flirtant avec du garage et lorgnant vers un Velvet Underground moins cramé, mais quand même bien éthylique. Après un album commun avec Pascal Comelade (*Traité de guitares trioélectriques (à l'usage des portugaises ensablées)* en 2015), c'est un retour au bercail qui s'amorce.

The Limiñanas se fait alors mieux connaître en Hexagone, avec notamment la réédition de ses 3 albums américains et d'une compilation de singles et de raretés. Sans perdre de leur verve, ils continuent à développer leur univers singulier avec deux albums (*Malamore* en 2016 puis *Shadow People* en 2018) et remettent le couvert niveau compilation singles et raretés. Cela fait donc 3 ans que nous attendions (c'est long !) leur nouvel opus qui colle parfaitement au *Zeitgeist* dans lequel nous baignons depuis plus d'un an et demi à présent. **Rock on ! Clyde Drexler**

Samedi 23 octobre, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux (33) www.rockschool-barbey.com

The Limiñanas + Arthur Satàn

dimanche 24 octobre, 20h, Atabal, Biarritz (64) www.atabal-biarritz.fr

Vendredi 10 décembre, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). la-sirene.fr



LES YEUX FERMÉS Événement automnal incontournable, l'exigeant festival porté par la Gaîté Lyrique fait escale au Confort Moderne de Poitiers. C'est encore son créateur, Guillaume Sorge, activiste de longue date et curateur avisé, qui en parle le mieux.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

NOCTURNE PICTAVIEN

Au-delà du clin d'œil à la musique du film de Joël Santoni, signée Terry Riley, que sont Les yeux fermés ?

Une proposition. Des concerts de musiques d'écoute dans un cadre différent : l'obscurité, sans écran, sans téléphone portable. Pas de DJ sets et on demande aux artistes de proposer des performances conçues pour ce contexte bien particulier. L'idée est de changer un peu le contexte et la perception que peut avoir le public d'une performance musicale, de reconnecter avec le son, renouer avec une expérience intime et collective.

La frénésie de l'époque nécessite-t-elle de revenir à une écoute consciente et consciencieuse de la musique ?

Consciencieuse, je ne sais pas... L'idée, c'est simplement d'essayer de favoriser une forme d'abandon grâce à l'obscurité. On est constamment dérangés. Je pense vraiment que les smartphones peuvent être un outil d'aliénation et que les images mentales que l'on crée dans le noir sont potentiellement plus folles que bien des propositions visuelles.

Ne plus voir la figure de l'artiste au profit d'une immersion dans la musique, est-ce une façon de désacraliser l'approche du concert ?

Un peu, oui, on essaie de se débarrasser des artifices pour se concentrer sur l'essentiel.

Tous les courants musicaux sont-ils susceptibles de se fondre dans ce format ?

Je l'espère. Je n'ai pas du tout envie de me limiter à un style ou un public. À terme, je souhaite que les gens nous fassent suffisamment confiance pour ne même plus avoir à annoncer qui joue, que la surprise soit totale...

À l'affiche, un plateau aussi alléchant que surprenant. Commençons par le régional de l'étape, Thomas Bonvalet, ancien Cheval de Frise, désormais L'Ocelle Mare, avec une création.

Un choix « évident » ?

Oui, car sa démarche est exactement ce qui nous intéresse : une proposition qui emprunte à la musique DIY, expérimentale, folklorique, qui explose toute catégorisation. Son travail est extrêmement touchant et singulier.

Puis, un mythe, Peter "Sonic Boom" Kember, ex-Spacemen Three. Comment séduit-on une telle légende ?

Comme tous les gens vraiment brillants, Pete Kember est très simple. J'ai eu la chance de le côtoyer deux fois, au festival Astropolis puis à Paris où je l'ai invité à mixer aux côtés de Jarvis Cocker dans un ancien club lesbien à Pigalle. La nuit était folle, nous sommes restés en contact et peut-être qu'une certaine forme de confiance s'est établie (je l'espère).

Le festival est intimement lié à la Gaîté Lyrique et voyage peu.

Le choix du Confort Moderne sanctionne-t-il l'esprit éclairé et l'humeur aventurière du lieu ?

Totalement. Nous avons la chance d'avoir une génération de programmeurs (je pense aussi au Lieu Unique à Nantes) issus de la même génération et qui partagent une vision éclairée et aventureuse de leur travail... Qu'ils en soient ici remerciés !

Les yeux fermés :

L'Ocelle Mare & Sonic Boom.

samedi 16 octobre, 21h.

Le Confort Moderne, Poitiers (86).

www.jazzapoitiers.org

www.facebook.com/lesyeuxfermesparis



IBRAHIM MAALOUF





© Alain Vacheron

BENOÎT DISSAUX

Directeur du Théâtre Olympia labellisé scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », l'homme a fait, en 20 ans, de la ville balnéaire une

incontournable place forte pour propositions chorégraphiques de haute volée.

Propos recueilli par **Henry Clemens**



D.R.

CULTURE BALNÉAIRE

20 ans de direction les pieds dans le sable, ça fait un bail ! L'heure d'un bilan est-elle venue ?

Je le fais souvent. J'aime bien prendre un peu de distance avec ce que j'ai accompli, ce qui m'épargne d'inexorablement tomber dans la routine ! C'est vrai qu'on peut penser que 20 ans c'est long et qu'il aurait été opportun de bouger, mais je n'en ai jamais ressenti le besoin dans la mesure où il y a toujours eu des projets artistiques à Arcachon et que ces années je ne les ai pas vues passer !

Vous arriviez de Saint-Omer pour vous confronter à une page blanche...

Ma chance, c'est que lorsque je suis arrivé, tout était à créer ; il y avait effectivement une page blanche. Bâter un projet artistique qui tienne la route en tenant compte d'un contexte, d'un environnement singulier, était passionnant ! Aujourd'hui encore, avec l'obtention du nouveau label, et au bout de 20 ans, nous entamons une nouvelle ère.

Les débuts ont-ils été difficiles ?

De 2001 à 2006, ce fut presque exclusivement un travail de terrain, de prospection et de rodage ! Nous louions alors le Palais des Congrès et investissions parfois le cinéma Olympia pour des petites formes. La mise en place d'actions culturelles notamment avec les établissements scolaires a constitué une importante phase. Par chance, pour moi, en 2001, le Festival international du cinéma au féminin a été relocalisé à Bordeaux ; moment où Arcachon m'a demandé de réfléchir à un nouvel événement culturel. J'ai pu, ce fut un sacré atout, m'appuyer dès 2001 sur la volonté politique municipale de booster la culture dans la ville.

Votre tropisme pour la danse apparaît au grand jour très rapidement...

...Cadences est né en 2002. Je viens du Nord-Pas-de-Calais, d'un centre culturel qui affichait beaucoup de danse dans sa programmation. Je me suis vite rendu compte que Bordeaux, la Gironde et plus largement la Nouvelle-Aquitaine ne proposaient pas de temps forts dédiés à la danse. Arcachon a donc accepté cette proposition. L'idée était de créer un festival qui colle bien au cadre naturel, avec la plage et le Bassin pour horizon. Le public vient désormais voir des spectacles de danse, mais, surtout en l'occurrence, la danse va à la rencontre d'une population. Ça faisait clairement partie du deal. Cadences s'est naturellement installé dans le paysage et ça fait 20 ans que ça dure !

« Aujourd'hui, je ne crains plus d'accueillir une compagnie de danse contemporaine en résidence, de convier les Arcachonnais à une création. »

Comment résout-on les nombreuses équations proposées par un site balnéaire ?

À mon arrivée, on m'avait mis en garde : « Tu verras, Arcachon ce sont des séniors, des maisons de villégiature, des huîtres, du vin blanc et les petits chiens dans les rues. » Il me fallait faire avec 12 000 habitants l'hiver, 7 000 résidences secondaires et 80 000 habitants l'été ; sacré choc

pour moi qui arrivait du Nord ! Le projet devait tenir compte de ces fluctuations de population. Il a fallu constituer une équipe puis convaincre que la culture était indispensable dans la vie des gens, même de personnes sur site balnéaire ou en villégiature. Il a fallu impliquer la ville, les commerçants, les associations... Un véritable travail de terrain durant les premières années. Je dois souligner que l'OARA, l'IDDAC, la Région, la Municipalité ou encore le Département m'ont toujours soutenu et accompagné.

Comment séduit-on un public de villégiature ?

Sans surprise, il a d'abord fallu convaincre et mobiliser ce public avec une programmation comportant des têtes d'affiche et des spectacles d'appel. Il s'agissait d'asseoir cette base et classe d'âge pour les amener progressivement vers d'autres esthétiques. L'idée étant de monter en puissance au fil des saisons. Aujourd'hui, je ne crains plus d'accueillir une compagnie de danse contemporaine en résidence, de convier les Arcachonnais à une création.

Vous avez été largement suivi...

J'ai démarré avec 200 abonnés en 2000-2001. Aujourd'hui, ce sont 1 300 abonnés et 85 % de taux de fréquentation. Ce qui signifie que nous avons élargi notre public aux Bordelais, Landais, Lot-et-Garonnais... En 2006, la municipalité a construit un théâtre avec une jauge de 1 000 places, un vrai défi par rapport aux 12 000 habitants et au fait que 65 % de la population avait plus de 60 ans. L'engouement du public a été immédiat, suivi par l'obtention du label national de scène conventionnée pour la danse en 2007 : une reconnaissance sur le territoire créant un vrai élan supplémentaire.

Comment investit-on le territoire et des zones culturellement parfois atones ?

C'est d'autant plus une de nos missions que nous sommes depuis cette année scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » à dominante danse, un nouveau label délivré pour quatre ans confortant ce que nous avons déjà initié dans la mesure où nous travaillons avec des communes limitrophes et que nous sommes aussi un peu lieu de ressources et de conseil. À l'heure où ces communes avoisinantes affichent de nouvelles velléités artistiques avec les créations ou les réfections de lieux de spectacle, il me semble que nous devons veiller à ce qu'il y ait une cohérence et une complémentarité de l'offre.

Si vous deviez dégager un spectacle de la programmation 21-22 ?

Je choisirais d'en évoquer plusieurs ! En danse, je ne peux pas passer sous silence la venue le 7 avril 2022 d'une des meilleures compagnies de danse contemporaine : le Sydney Dance Ballet ; c'est tout simplement exceptionnel ! En musique, je citerai Rita Payés et Elisabeth Roma Duo, un rendez-vous jazz avec trombone et guitare. Enfin *Le Mariage forcé de Molière*, mis en scène par Vincent Tavernier qui remonte les pièces avec acteurs, musiciens et danseurs sur le plateau ; un spectacle complet et un petit événement en soi !

Que voulez-vous qu'on dise de vous dans quelques années ?

Que l'on retienne que le Théâtre Olympia s'est imposé comme un lieu incontournable de la culture et du spectacle vivant dans la grande région. Que j'ai indéfectiblement lié Arcachon à la danse pour longtemps... j'espère !

Théâtre Olympia

21, avenue du Général-de-Gaulle
33120 Arcachon
Billetterie : 05 57 52 9775
www.arcachon.com



LES REJETONS DE LA REINE Cette toute jeune compagnie de théâtre au nom étrange multiplie les premières : première création titrée *Un poignard dans la poche*, premières représentations au TnBA, première programmation au FAB et sélection par le festival Impatience, manifestation consacrée à l'émergence. La relève est assurée !

Propos recueillis par **Henriette Peplez**

JUSQU'À LA GARDE

Un poignard dans la poche commence par un repas de famille : les deux parents accueillent pour la première fois la petite amie de leur fille unique. Comment rendez-vous la nervosité palpable ?

Le repas de famille est un code très récurrent au théâtre comme au cinéma : c'est aussi une réalité que l'on a déjà tous vécue de nombreuses fois et dans laquelle il est facile de se projeter. Le choix que l'on a fait est d'exploiter cette situation et d'en tirer tous les rapports sociaux, ceux qui sont les plus violents et qui font apparaître la monstruosité des rapports humains.

Vous parlez de monstres. À quel moment ce repas qui se veut policé dérape-t-il ?

Les repas de famille peuvent être excessivement violents dans l'accumulation de ces petites choses anodines et blessantes qui sont dites, et toutes celles qui ne sont pas dites. Les tensions sont là. Nous ne faisons que les pousser à leur paroxysme, jusqu'à l'explosion.

Que racontez-vous à travers la figure des deux couples, celui, mature, formé par les parents et le jeune couple invité ?

Il nous a semblé évident de parler de remise en question des schémas et de déconstruction. Parce que pour notre génération, c'est présent, c'est ainsi. C'est une pièce qui parle réellement du monde d'aujourd'hui. Au travers de situations que les spectateurs ont déjà vécues, on aimerait éveiller chez eux une conscience des injonctions sociales.

Vous y parvenez en rejouant plusieurs fois la même scène sous un angle à chaque fois différent : une prouesse de comédiens et un texte à multiples facettes. Comment s'est faite l'écriture ?

Ce qui nous unit, dans le collectif, c'est notre attachement aux acteurs mais plus encore aux acteurs avec un bon texte. Simon Delgrange a écrit seul, à partir des personnages que chacun de nous avait envie d'incarner.

Le nom de votre compagnie évoque une filiation. De qui vous sentez-vous proches ?

La figure royale est chez nous récurrente et centrale. Alors nous aimons penser être les héritiers du théâtre élisabéthain : qui de mieux que Shakespeare pour peindre la famille et ses dysfonctionnements ?

Un poignard dans la poche. Les Rejetons de la Reine.

du mardi 12 au samedi 16 octobre.

TnBA, studio de création, Bordeaux (33).

www.tnba.org

L'ENTREPÔT

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

LA SCÈNE EST À VOUS

L'ENTREPÔT

SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN

<p>POPA CHUBBY Blues / Rock 15 OCT</p>	<p>TREMPLIN CHANSON Concert 20 OCT</p>	<p>DICK ANNEGARN Chanson 5 NOV</p>
<p>KASTAGNA Chanson 18 NOV</p>	<p>CHRISTELLE CHOLLET Humour 25 NOV</p>	<p>BERTRAND BELIN Chanson 27 NOV</p>
<p>BÉRENGÈRE KRIEF Humour 4 DEC</p>	<p>MIOSSEC Chanson 10 DEC</p>	<p>FRÉDÉRIC FROMET Chanson / humour 22 JANV</p>
<p>MADAME FRAIZE Humour 28 JANV</p>	<p>THOMAS FERSEN Chanson 4 FÉV</p>	<p>JEAN-LOUIS MURAT Chanson 4 MARS</p>

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06



© Johan Papaconstantino

JOHAN PAPACONSTANTINO Figure en vue de la nouvelle scène pop hexagonale, le natif de Marseille est aussi un peintre accompli. À Poitiers, il investit les 1 000 m² de l'entrepôt du Confort Moderne à la faveur de sa véritable première monographie.

« LA TOILE, C'EST DE LA FIBRE, ÇA RESPIRE DEVANT ET DERRIÈRE. »

Rarement synchrétisme ne prend autant de sens. « J'ai sérieusement commencé à peindre vers 16 ans, de manière consciente, imprégné par la Renaissance. Puis, j'ai développé une vraie passion pour l'histoire de l'art jusqu'à la peinture moderne. Et je suis nourri de pop culture comme de dessin animé ou de manga. » Du jeune trentenaire, d'origine gréco-corse, ayant grandi sous le soleil phocéén, on connaît surtout la musique – elle aussi synchrétique – fusionnant héritage paternel (rebetiko, laïka, tsifteteli), hip-hop, r'n'b, auto-tune et Christophe. Avec sa silhouette contemporaine, flanquée de son inséparable bouzouki, d'aucuns l'envisageraient hâtivement comme un « produit » d'époque. Fausse route, le musicien studieux (batterie, guitare, synthés) connaît le sens du labeur. Et cela saute aux yeux : peintures à l'huile, acrylique, laque, feutre, pastel, aérographe, bombe, fusain... Johan Papaconstantino fait feu de tout bois avec la même application et une impressionnante maîtrise. Ce retour au savoir-faire, du genre à confectionner ses propres pigments, trouve son origine dans un parcours a priori prestigieux (arts appliqués, Villa Arson) mais en permanence contrarié. « Je me suis fait tailler pour mes "croûtes" à l'huile. Donc, je me suis construit en réaction. » Et comme si cela n'était pas suffisant, Johan Papaconstantino revisite force références classiques – madones, icônes religieuses, odalisques, angelots, bain turc – et

langage symbolique (lune, soleil). À contre-courant avec un permanent souci du réalisme, de l'équilibre, du vide et une sublimation du sujet. Pour autant, « Premier degré » offre au regard une somme de 6 ans de travail, accompli dans des squats et non en atelier, d'où jaillissent des gestes bruts comme ce portrait d'une petite fille venue spontanément le « compléter ». Motif récurrent, le trait noir, volontairement grossier, surligne, lui, des oppositions au sein d'une même composition. Toutefois, nul geste capricieux ou crâneur, Johan Papaconstantino aime profondément son médium. « Cette exposition est une déclaration d'amour à la peinture. La toile, c'est de la fibre, ça respire devant et derrière. Je déploie une énergie d'ouvrier dans mes pratiques, que ce soit avec un compresseur à lampes des années 1970 ou avec une recette pour obtenir un glacis précis et particulier. » Cheville ouvrière de cette ambitieuse rétrospective, Guillaume Chiron, commissaire associé, ancien curateur Éducation & Recherche du Confort Moderne (et initiateur du génial programme Rencontre du 3^e type), souligne « la cohabitation de techniques, les journées voire les mois de travail » tout comme « l'esprit BD en raison des bulles », ajoutant que « la pertinence de l'exposition s'est naturellement imposée, à la faveur des échanges, plus qu'un atelier musique à vrai dire ». « Le mélange des pratiques musicales et plastiques est

un prolongement naturel de l'ADN du lieu depuis l'origine, de Rita Ackermann à Régina Demina », confie Yann Chevallier, directeur du Confort Moderne. Facétieux, Johan Papaconstantino propose aussi une salle de cinéma inversée avec *mapping* à la clef. Soit un vaste écran bleu dégradé, réalisé au pistolet, derrière des rangées de sièges et une projection sur le public. « Une espèce d'allégorie de la lumière, mais aussi un lien avec le concert. Là, on arrive de l'autre côté. » Paradoxe permanent d'une pensée sur le qui-vive exprimant peu après et avec conviction que « les couleurs de Jérôme Bosch mettent n'importe quelle impression numérique à l'amende. Les détails ont une puissance inouïe ». Et le titre de l'exposition ? « Je suis premier degré quand je réalise une nature morte. Je ne joue pas du second degré. Ce titre est tout sauf le fruit du hasard. Je ne tiens surtout pas à faire rire les intellectuels. » Sinon, on a causé de l'utilisation du flanger chez Connan Mockasin et Mac DeMarco. C'était chouette. **Marc A. Bertin**

« Premier degré – Johan Papaconstantino », jusqu'au dimanche 19 décembre, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

ZINES EN STOCK par



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.

Necronomicon
noise aux allures
de magazine
professionnel, *Hello
Happy Taxpayers*
était une invitation à
saigner des yeux et
des oreilles.



Henriette Valium, HHT, 1989

CRACHE TES SOUS, CONTRIBUABLE !

Le décès récent du génial illustrateur Henriette Valium nous conduit à évoquer le fanzine bordelais *Hello Happy Taxpayers* (1983-1993).

Réduit à l'acronyme *HHT* pour les intimes, le titre (« Salut joyeux contribuables » dans la langue de Tex Avery) est emprunté au lexique de l'imperturbable chien Droopy – premier paradoxe de la part d'une rédaction (Filleau, Champaloux, Vinz, etc.) particulièrement perturbée.

HHT fut un fanzine influent. Plus d'un vétéran des amours underground, à l'évocation de cette publication, songe avec émotion aux années où Bordeaux était aussi noir et blanc que des photocopies et soupire avec nostalgie : « Ah, *Hello Happy Taxpayers*, toute ma jeunesse ! »

Le fanzine avait l'apparence d'un véritable magazine professionnel – ou d'une revue – car, mille fois mieux qu'un plan Copifac ou copieur du bureau des parents, les machines-outils nécessaires à sa reprographie étaient fournies par l'imprimerie Cazabonne, puis par l'imprimerie du Loup, où les rédacteurs avaient leurs entrées. En 1983, *HHT* publie son numéro zéro (tiré à 500 exemplaires), à la mise en page gothique, avec déjà des références telles que *Flipper* ou *The Birthday Party*. L'adresse postale est celle de la boutique de disques Trash (23, rue de Ruat). S'ensuit une décennie de repérages de musiques industrielles, punk, hardcore et autres formes extrêmes ; le tout agrémenté d'un univers visuel raccord et de citations de Nietzsche ou Héraclite en guise d'éditorial. Le n°1 s'ouvre sur une chronique de Black Flag (sommaire complété par *Einstürzende Neubauten*).

Au mitan des années 1980, *HHT* s'achète hors de Bordeaux : chez Vertiges à Biarritz ; à la librairie Fanzines de Poitiers ; à la boutique Audiovision (disques et fringues) à Dax. Les sommaires persistent à être radicaux et pionniers. Lydia Lunch est

détachable en poster. Francis Falceto présente l'association L'Oreille Est Hardie (futur Confort Moderne) avec déjà la question : « On vous a souvent accusé de vous être laissé acheter par la municipalité. » On lit les paroles rapportées de Camera Silens, Laibach ou des \$wan\$; les chroniques de Costes, Eugene Chadbourne ou autres fulgurances (« on s'apercevra peut-être trop tard que Sonic Youth est un groupe génial »).

L'artiste Pakito Bolino (venu des Beaux-Arts d'Angoulême) y tenait une rubrique à la Willem, intitulée « Vomir des yeux », avec profusion d'images et d'adresses pour aiguïser sa cervelle et ses globes oculaires : Pierre La Police, Blexbolex, YSP5, Bruno Richard, Chacal Puant... Plus c'est tordu, mieux ça rentre dans la ligne éditoriale.

La décennie 1980 s'achève en faisant découvrir aux lecteurs le label Dischord, Dinosaur Jr. reprenant The Cure en 45 tours, Henry Rollins en entretien (« Ça fait plaisir d'ouvrir sa gueule de temps en temps. Rollins en a une grande. »), Steve Albini et... Henriette Valium, le dément dessinateur québécois.

La décennie 1990 commence avec Cop Shoot Cop, Neurosis, Jad Fair, Born Against, Charles Burns ou Mudhoney chroniqués live à Berlin après une halte psyché dans un loft enfumé. Les forces locales ne furent jamais passées sous silence, parmi lesquelles Voodoo Muzak (Hasparren) ou RWA (la rage whiskeuse et animale bordelaise).

Hello Happy Taxpayers faisait parfois dans la prise de tête, mais au moins, cf. le n°10, c'était annoncé dès la couverture !

Sélection par La Fanzinothèque

185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf
86000 Poitiers

Actualités et catalogue en ligne sur
www.fanzino.org

création
production

12 → 16 octobre 2021

Un poignard dans la poche

Collectif
Les Rejetons
de la Reine

En partenariat avec le FAB
Festival International des Arts
de Bordeaux Métropole

FAB



design Franck Tallon / © Pierre Planchenaud



Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas



Couverture de *Les riches heures de Jacominus Gainsborough*, Éditions Sarbacane

RÉBECCA DAUTREMER L'illustratrice jeunesse est à l'honneur cet automne, à Périgueux, avec l'exposition de planches originales tirées de ses livres.

DESSINE-MOI UN LAPIN

Diplômée en graphisme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Rébecca Dautremer s'oriente vers l'illustration jeunesse en 1996. En 2004, cette native de Gap est récompensée par le prix Sorcières pour *L'Amoureux*. Toujours aux éditions Gautier-Languereau paraît dans la foulée *Princesses oubliées et inconnues*, qui connaît un retentissement international.

Devenue depuis l'une des plus grandes illustratrices françaises, Rébecca Dautremer est à l'affiche d'une exposition inédite présentée à Périgueux. L'exploration de l'œuvre tendre et foisonnante de cette artiste se fera en compagnie de gouaches sur papier aquarelle issues de différents ouvrages : *Midi pile*, *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough*, auréolé du Grand Prix de l'illustration 2019, *Babayaga* ou encore *Des souris et des hommes*.

Parue l'année dernière, cette adaptation du chef-d'œuvre de John Steinbeck est ponctuée de clins d'œil aux illustrations des années 1930. La sélection s'accompagne d'une scénographie où objets, maquette (échappée de *Kerity - La maison des contes*) et dispositif monumental (graphique et sonore) prolonge son univers prolifique. Dans le cadre du festival BD en Périgord, on retrouvera Rébecca Dautremer en compagnie du Luis Alberto Rodriguez à l'auditorium de Bassillac-et-Auberoche, vendredi 8 octobre, à 21 heures, avec son spectacle *Jacominus et moi - La conférence ébouriffée*, qui révélera d'autres facettes de sa créativité. **Anna Maisonneuve**

« **Rébecca Dautremer - Des souris, des hommes, Jacominus et Cie** ».

du vendredi 7 octobre au vendredi 31 décembre,
Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24).
www.culturedordogne.fr
bd-bassillac.com



Zhivko Mutafchiev *The miracle* (2018), lithogravure sur aluminium

TRIENNALE MONDIALE DE L'ESTAMPE ET DE LA GRAVURE La 11^e édition se déploie jusqu'en Corrèze, au musée du pays d'Ussel, avec les lithogravures du Bulgare Zhivko Mutafchiev.

LE CHANT DE L'ENCRE

En 1988, Claude Wolff, alors maire de Chamalières, et le peintre muraliste Sloba lançaient la première édition de cette manifestation dédiée à l'estampe. Cette année, la triennale mondiale de l'estampe et de la gravure célèbre sa onzième édition avec une exposition vedette consacrée au maître du clair-obscur, Rembrandt, dont une trentaine d'œuvres prêtées par la bibliothèque municipale de Lyon sera présentée au sein de la galerie municipale d'art contemporain.

Avec comme épice une commune auvergnate (Chamalières), l'événement s'accompagne d'une flopée d'expositions réparties dans le Puy-de-Dôme et les départements limitrophes. Dans ce cadre, le musée du pays d'Ussel, en Corrèze, a choisi d'accueillir l'artiste bulgare Zhivko Mutafchiev avec une série de lithogravures.

Né en 1967, à Aitos (une petite ville de l'est du pays située à une cinquantaine de kilomètres de la mer Noire), ce diplômé de l'Académie nationale des arts de Sofia développe depuis les années 1990 un travail qui mêle art graphique, peinture et dessin.

Entrée dans les collections de la Galerie nationale des beaux-arts de Sofia, son œuvre part du quotidien le plus ordinaire. En témoignent les titres choisis : *Une fenêtre ouverte*, *Pleine lune*, *Sur la table blanche*, *Une soirée tranquille*, *Petit-déjeuner matinal*, *Dans la cuisine*, *Fin de l'automne*, *La Promenade*, *L'Aquarium*, etc.

Ces instants anodins, Zhivko Mutafchiev les fait chavirer dans une autre dimension. Factice, irréel et onirique, ce nouvel espace-temps s'avère cocasse, contemplatif voire sépulcral et ce, moyennant l'usage de procédés multiples : absence de gravité, jeux d'échelles, association loufoque, démultiplication d'un même motif, apparition allégorique, glissement progressif vers l'abstraction ou surgissement soudain de masse chromatique. **AM**

Zhivko Mutafchiev,

jusqu'au samedi 30 octobre, galerie du musée,
musée du pays d'Ussel, Ussel (19).

www.ussel19.fr



Visite scolaire, résidence au Garage, février 2021

LE GARAGE Depuis deux ans, Mona Convert et Carlos Filipe Cavaleiro animent un lieu atypique, attentif à la jeune création et initiateur d'événements où se croisent performances, musiques, arts plastiques, intensités et découvertes.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

CONSTRUIRE L'ÉTINCELLE

Quelle est l'histoire du Garage ? Comment est né son projet artistique ?

Le Garage est un ancien garage de tracteurs Massey Ferguson, situé à Labastide-Villefranche, en Béarn, où interviennent de jeunes artistes et des artistes confirmés, aussi bien français qu'étrangers. Le projet d'en faire un lieu artistique est issu de la rencontre entre l'association Artistes & Associés, qui avait notamment une pratique de transmission et de réflexion autour de l'art à travers le festival Grande Plage et les Ateliers transversaux dans les écoles artistiques et techniques de Biarritz, et une génération plus jeune, dont nous faisons partie, de gens formés par cette association. Dès 2017, nous avons commencé à organiser des résidences de manière informelle à Labastide-Villefranche, dans l'atelier mis à disposition par Pascal Convert, qui est devenu notre maison. Avec l'achat du Garage, cette démarche a pris plus d'ampleur.

Autour de quel engagement s'organise-t-il ?

La professionnalisation des jeunes artistes est au cœur de notre engagement au Garage. Il s'agit d'une question qui nous touche directement. À l'heure où il semble que pour s'affirmer comme jeune artiste, il faut vivre dans les capitales européennes et jouer le jeu de la compétitivité, nous défendons la nécessité d'occuper les espaces laissés dépeuplés par la centralisation, et d'affirmer la mise en commun comme une force. C'est pourquoi nous nous battons pour que le Garage soit un lieu d'accueil destiné autant aux habitants du village et des villages avoisinants qu'aux étudiants des Beaux-Arts comme

au public régional intéressé par l'art contemporain. Chaque exposition s'accompagne d'un repas, qui permet à chacun de s'asseoir ensemble, de se rencontrer, de s'engager dans un temps qui est celui du partage plutôt que de la consommation.

Pouvez-vous présenter les différents axes de l'activité du Garage ?

Jusqu'à présent, son activité est rythmée par deux temps. D'abord, une résidence annuelle pour jeunes artistes qui accueille entre 5 et 8 artistes pour deux semaines de création et de cohabitation au sein du Garage et de la maison. Deux résidences ont déjà eu lieu et ont permis des rencontres, des collaborations, et une visibilité des travaux sur la scène de l'art contemporain. Ainsi le travail de Pablo Gosselin a été repéré et présenté, à la suite de la première résidence, à la Villa Beatrix Enea à Anglet. Ensuite, le temps d'une manifestation intitulée Tempo pensée comme un temps polyartistique, visant à croiser expositions et concerts, projections et conférences, discussions et performances.

Quel programme dans les prochains mois ?

La prochaine résidence, dont les commissaires seront Elizabeth Hudson et Carlos Filipe Cavaleiro, aura lieu à l'automne et accueillera des jeunes artistes français et étrangers. D'autres Tempos sont également en gestation : nous souhaiterions ainsi présenter le film de Fabien Béziat, *Nous paysans*, et le groupe Lou Casa, mais aussi accueillir un Tempo entièrement féminin.

www.artistesetassocies.org

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS & EUTERPE PROMOTION PRÉSENTENT

THE MUSICAL BOX

GENESIS
THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY

LE CONCERT ORIGINAL DE RENÉ FIS AUSTRIN
PAR GENESIS ET PETER GABRIEL
Produit par Gérard Drouot, Euterpe Promotion

VENDREDI 21 JANVIER 2022
BORDEAUX - THÉÂTRE FÉMINA

GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS & EUTERPE PROMOTION PRÉSENTENT LE CONCERT EN ACCORD AVEC LES ASSOCIÉS

GOJIRA

WITH SPECIAL GUESTS
ALIEN WEAPONRY & **EMPLOYED TO SERVE**

EN CONCERT

9 FÉVRIER 2022
BORDEAUX - ARKÉA ARENA

www.gojira.com • www.alienweaponry.com • www.employedtoserve.com

DREAM THEATER
TOP OF THE WORLD TOUR
+ PREMIÈRE PARTIE
EN CONCERT

27 AVRIL 2022
BORDEAUX ARKEA ARENA

BOX OFFICE
24, Galerie Bordelaise - Bordeaux
05 56 48 26 26

BOX.FR



© photo : Julien Chauvet, Ville de La Rochelle

MUSTAPHA AZEROUAL La chapelle des Dames blanches de La Rochelle accueille le plasticien avec ses photogrammes réalisés grâce à l'interaction de la lumière et de la matière photosensible.

SCULPTER LA LUMIÈRE

Formé en ingénierie mécanique, Mustapha Azeroual est venu à la photographie au gré des rencontres dont celle, déterminante, d'Erik Mengual qui l'initie aux procédés anciens et méconnus. Parmi eux : la gomme bichromatée, une technique d'impression photographique créée dans les années 1850 à partir d'un mélange de gomme arabique, de pigment de couleur et de bichromate de potassium.

« Quand j'ai découvert que, depuis l'invention de la photographie, il y avait une quarantaine de procédés qui avaient été inventés et que la plupart avait disparu, j'ai choisi de construire ma pratique autour du fait que chacune de ces approches racontait quelque chose de différent dans le mode d'apparition de l'image, dans la manière dont elles traduisaient l'expérience sensible de la prise de vue. »

De la gomme bichromatée prisée par le mouvement pictorialiste au cyanotype en passant par le daguerréotype et l'imagerie lenticulaire (qui permet de produire des images donnant une impression de relief), le Franco-Marocain s'empare de ces procédés à la manière d'espaces d'expérimentation propices à nourrir sa réflexion sur la matérialité de la photographie.

Présentés à La Rochelle, les ensembles baptisés « Monade » et « Actin » composent un tournant significatif dans son travail. Résolument abstraites, étrangement évanescentes, ces séries tissent leur origine dans un séjour prolongé au Maroc. « J'étais parti dans l'idée de repenser ma pratique avec ce que je trouverai sur place. Je n'ai absolument rien trouvé à part le soleil qui était présent chaque jour au même endroit avec la même intensité. D'où le désir de produire des œuvres avec seulement de la lumière et des matières photosensibles. »

De retour en France, il met au point un protocole : il applique une émulsion pigmentaire photosensible sur du papier qu'il expose à la lumière violente de flashes de studio. « Par couches successives, je vais fixer ces formes qui naissent de l'impact répété de la lumière comme des coups de burin. » Sculpter la lumière, rendre palpable et concrète son immatérialité, tel est l'objet de ces expériences optiques et poétiques qui prolongent ici leur aura dans une installation inédite baptisée « Vestige de la lumière ».

Lauréat en juillet 2020 de la commande photographique nationale « Image 3.0 » initiée par le ministère de la Culture et le Centre national des arts plastiques en partenariat avec le Jeu de Paume, Mustapha Azeroual sera présent le 24 octobre pour une rencontre avec le public. **Anna Maisonneuve**

« Vestige de la lumière »

jusqu'au dimanche 24 octobre,
chapelle des Dames Blanches, La Rochelle (17).
www.larochelle.fr



© Victor Cornec

VICTOR CORNEC Né en Caroline du Sud, passé par l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2012, il entreprend une recherche théorique et plastique sur l'ombre et le mystère. Son récent travail photographique recense un patrimoine publié parsemant les vignes et les champs de Gironde et de Dordogne.

DERNIÈRE DEMEURE

« J'ai passé une partie de mon enfance du côté de Saint-Émilion. Autour de moi, il y avait ces tombes isolées que je croisais quotidiennement sur le chemin de l'école. Elles faisaient vraiment partie du paysage et ne surprenaient personne. »

En grandissant, Victor Cornec multiplie les déplacements. Il quitte la Gironde pour poursuivre ses études à Paris, voyage à l'étranger et se rend compte que cette pratique n'est pas si anodine que ça. La série photographique noir et blanc présentée à Arrêt sur l'image galerie découle de cette curiosité. « L'idée n'était pas de faire un inventaire mais plutôt de travailler sur le paysage, par le biais des liens qu'entretiennent ces sépultures avec les endroits choisis par les défunts. »

Pendant cinq ans, Victor Cornec a ainsi sillonné la Dordogne et la Gironde à la recherche de ces sépultures. « Je n'avais aucune idée de ce dans quoi je mettais les pieds en termes de patrimoine et d'histoire. Comme je sentais qu'il y avait des choses à creuser, j'ai fait appel à un ami, Patrick Rödel. »

Ce philosophe et écrivain a mené un travail de recherche sur l'histoire de cette tradition. Le résultat de cette enquête croise les traces du protestantisme en Aquitaine et sert de contrepoint aux photographies de Victor Cornec. L'ensemble fait l'objet d'un livre publié aux éditions Calmejane. **AM**

« Paysages avec tombes », Victor Cornec.

du jeudi 7 au jeudi 21 octobre,
Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).

Rencontre avec l'artiste samedi 9 octobre de 14h30 à 18h30.
www.arretsurlimage.com



© RMN-Grand Palais (Limoges, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

Plat « au baizi », fours de Jingdezhen (Chine), milieu du XIV^e siècle (dynastie Yuan)

MUSÉE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHÉ à l'occasion des récentes Journées européennes du Patrimoine l'établissement limougeaud a lancé son application numérique « MNAD Limoges », un outil d'aide à la visite interactif et facile, destiné à tous les publics.

LE MUSÉE DANS SA POCHE

Qu'est-ce ?

Un outil pour l'aide à la visite mais également un outil de connaissance sur l'histoire riche de la céramique à travers les siècles. Soit 190 œuvres présentées et 10 parcours thématiques. Le développement de cette application a nécessité trois ans et demi de labeur. Le Musée national Adrien Dubouché s'est appuyé sur l'agence Mazedia pour le développement de l'application, la société Audiovisit pour la partie éditoriale ainsi que pour la création du « Parcours facile à lire et à comprendre » (avec le concours de l'association ADAPEI du Rhône), et, enfin, l'atelier ter Bekke et Behage, responsable depuis 2012 des visuels et de l'identité graphique de l'établissement.

Comment ça marche ?

Comme pour toute application, on se rend sur un store (Apple ou Android). On tape « MNAD Limoges » voire tout simplement « Limoges ». On choisit sa langue, français ou anglais. On télécharge sur sa tablette ou sur son téléphone. Et c'est gratuit !

Que propose-t-elle ?

C'est tout sauf un audioguide, ainsi trouve-t-on un parcours « Œuvres en 3D » pour mieux appréhender chaque facette d'une pièce sans la manipuler. L'application permet également de comparer le fonds du Musée national Adrien Dubouché (du VI^e siècle avant J.-C. à 2019) avec d'autres institutions (musée du Louvres, Sèvres, musée des Arts décoratifs).

Pour quels publics ?

Tout le monde y trouvera son compte ! Primo-visiteurs, visiteurs locaux et néo-aquitains, visiteurs étrangers, adultes, enfants et personnes atteintes de déficiences audio-visuelles. Du classique parcours « Découverte » en 1h30 au parcours « Œuvres incontournables » (15 trésors en 1h) en passant par « Les arts de la table d'hier à aujourd'hui », « Je ne veux pas voir d'assiette », « Le voyage », « Art contemporain », « Les artistes », etc. Autant de possibilités de venir et revenir au Musée national Adrien Dubouché !

Les plus ?

Les textes rédigés sont lus par leurs auteurs afin d'insuffler du dynamisme. Télécharger en amont de sa visite l'application pour mieux s'imprégner du musée et de ses collections. Traverser le temps, les goûts et les continents. Susciter des vocations. **MAB**

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la Céramique - Sèvres & Limoges
8 bis, place Winston-Churchill
87000 Limoges
05 55 33 08 50
musee-adriendubouche.fr

CENTRE CULTUREL
ALLEMAND



PROGRAMMATION CULTURELLE



© Ayzit Bostan

AYZIT BOSTAN DRAPEAU POUR BORDEAUX

INSTALLATION dans le cadre du JUMELAGE BORDEAUX - MUNICH & DU PROJET «MUNICH UNIQUE»

JUSQU'AU 24 OCT. | PORT DE LA LUNE - QUAI LOUIS XVIII

ARNE SCHMITT SUR LES PAVÉS L'ASPHALTE

7 OCT. - 19 NOV. | GOETHE-INSTITUT
2020. 30 min vostfr.

PREMIÈRE 7 OCT. 17H30
en présence du réalisateur

PROJECTION en boucle
7 OCT. - 19 NOV. 2021



© Arne Schmitt



© Andreas Gehrke

ANDREAS GEHRKE RÄUME - ESPACES

7 OCT. 18H30 | GOETHE-INSTITUT

VERNISSAGE en présence du photographe | DJ-set de l'I.BOAT

EXPOSITION

7 OCT. 2021 - 11 FÉV. 2022

GRETA VON RICHTHOFEN

Auteure en résidence à La Prévôté

RENCONTRE LITTÉRAIRE
5 OCT. 18H30 | ALCA/MÉCA

BIBLIOTHÈQUE FRANCO-ALLEMANDE



© Emilie Goa

LOCATION : ESPACES CO-WORKING & SALLES
réservations : 05 56 48 42 70 marianne.couzineau@goethe.de

COURS D'ALLEMAND & EXAMENS

COURS POUR ENFANTS 4 - 8 ans Cours hebdomadaire & atelier ludique mensuel.

CHARLOTTE METZGER : kinderkurs.bordeaux@gmail.com

COURS COLLECTIFS Adultes, étudiants et élèves (1^{ère} à Terminale) niveaux A1 - C1.

COURS INDIVIDUELS sur mesure

FRAUKE HUMMEL : 06 79 04 35 61 - frauke.hummel@gmail.com

EXAMENS : Niveaux A1 - C1 | 23 OCT. 9H

Inscriptions : **Doris Ladiges** > Doris.Ladiges@goethe.de

GOETHE - INSTITUT BORDEAUX
35 cours de Verdun - 33000 Bordeaux
Tél. 05 56 48 42 60 - info-bordeaux@goethe.de

Du lundi au vendredi de 10h-17h (sur rdv)

www.goethe.de/bordeaux Inscrivez-vous à notre Newsletter



[goetheinstitut_bordeaux](https://www.instagram.com/goetheinstitut_bordeaux)



[goetheinstitut.bordeaux](https://www.facebook.com/goetheinstitut.bordeaux)



Goethe-Institut Bordeaux

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



© Damien Auriault - ADAGP



© Guillaume Abdi et Nadia Sabourin



© Hélène Hourmat

UN CHAMP LIBRE D'INTERPRÉTATION

Damien Auriault a retenu de sa période de graffitis rebelles et sa fréquentation des chantiers, des territoires indéfinis et désaffectés et des murs décrépits, une capacité d'adaptation, la pratique des bombes aérosol, une contre-esthétique du palimpseste et une grande agilité technique.

Puis, il a su élargir son univers et entremêler son propre bagage avec des réminiscences du pop art, de l'art optique, des nouvelles tendances de l'abstraction, de la culture populaire, des arts décoratifs et du design. Ce mélange détonant produit un impact visuel certain où une énergie chromatique répond pourtant à des processus rigoureux. La démarche de cet artiste se caractérise aussi par une attention à l'architecture, à l'espace public et à leurs possibilités d'accueillir une inscription artistique. Damien Auriault a réalisé l'an dernier une proposition picturale pérenne sur le parvis de la Station V et donné ainsi à ce nouveau lieu d'art, installé dans une ancienne station-service, un signal emblématique. Cette exposition est dédiée à toute l'étendue de ses recherches plastiques et dévoile les protocoles, les contraintes et les expériences nécessaires à cette peinture et à l'exigence de sa composition. Ici, le geste est la marque de fabrique de l'œuvre. Il applique la couleur, appelle la forme, enchante la surface. C'est lui qui donne le toucher, la texture. C'est sa répétition qui amène la vibration. Il se rend visible, excite la curiosité et ouvre la création à un champ libre d'interprétation.

« Damien Auriault »

du mercredi 20 octobre au samedi 30 octobre, Station V, Bayonne (64), co-production Spacejunk et Le Second jeudi dans le cadre du festival Points de vue. pointsdevue.eus lesecondjeudi.fr

LA GÉOGRAPHIE DES OBJETS

Depuis ce printemps, le collectif Acte a élu domicile dans le Lycée Pilote Innovant International, ancré sur le site du Futuroscope. Expositions, ateliers d'arts plastiques et rencontres cadencent la vie de cet établissement, dont l'architecture fait écho au parc d'attractions qu'il côtoie.

Après avoir exploré les thèmes du paysage et des procédés scientifiques, s'être penché sur la réalité du monde, le cycle d'expositions en duo inaugure ce mois-ci un quatrième volet baptisé « Artistes collecteurs. Des assemblages qui renvoient à une géographie personnelle ».

Aux manettes de ce nouvel opus, on trouve les plasticiens Guillaume Abdi et Nadia Sabourin, qui élaborent, chacun dans une esthétique différente, des sculptures à partir de matériaux glanés ici et là.

Pour elle : pièces de vaisselle, porcelaine et rebuts de manufacture. Pour lui : éléments de facture modeste comme le bois, les éclats de verre et du matériel de construction et de récupération. À travers leurs œuvres, s'invitent différentes réflexions (la relation qu'entretient l'artiste avec la collection, la récupération comme premier acte d'un geste créatif plus vaste, etc.), que le binôme creusera lors de discussions proposées vendredi 15 et vendredi 22 octobre.

« Rassembler / Morceler »

du lundi 11 au vendredi 22 octobre, Lycée Pilote Innovant International, Téléport 5, Jaunay-Marigny (86). Visible sur rdv du lundi au vendredi de 9h à 16h30. collectif-acte.fr

TOPOGRAPHIE MUSICALE

Pour la 7^e édition de « Topographic », le commissaire d'exposition François Loustau explore le champ des arts plastiques par le prisme de la musique. « Elle est parfois une source d'inspiration. C'est souvent un élément sous-jacent, une influence dissimulée, absente visuellement mais présente dans l'attitude », précise-t-il.

Ces propagations croisées s'exhibent à l'église des Forges dans les Landes en compagnie de huit artistes invités. Le chant et la danse nourrissent ainsi l'œuvre photographique d'Hélène Hourmat, qui a grandi au carrefour de plusieurs cultures (anglo-saxonne, basque et marocaine).

Le metal, le punk, le hardcore et la musique minimale contaminent les peintures et les céramiques du Bayonnais Grégory Cuquel. Pour l'Américain Phil Elverum, la photographie et la vidéo sont l'antichambre de ses projets musicaux (Mount Eerie, The Microphones). Chez Helena Goñi, l'atmosphère des concerts alternatifs sont le sujet de ses clichés. Les télescopages explicites et les ascendances allusives se poursuivent avec Sylvain Chauveau, Eugenio Ortiz, Jose Francisco Vaquero Mata et Erwan Venn.

Une série de concerts et des sessions « Tourne Disque » s'inviteront le temps d'une exposition dont la Face B sera à découvrir à la Station V à Bayonne du 1^{er} au 16 octobre en partenariat avec le Second jeudi.

« A Wop Bam Boom – Topographic#7 »

du samedi 2 au dimanche 24 octobre, église des Forges de Tarnos, Tarnos (40). Du mercredi au dimanche de 15h à 19h. la-maison.org

RAPIDO

Le plasticien **Maurice Benayoun** propose au visiteur de donner lui-même forme, par sa pensée, aux valeurs humaines dans « Value of Values » présenté à la **galerie éphémère du Bel Ordinaire à Pau**, du 7 au 30 octobre. belordinaire.agglo-pau.fr · À **Bayonne**, le **centre d'art Spacejunk** fait sa rentrée avec l'exposition collective « Stencil, une scène engagée » à découvrir jusqu'au 6 novembre. En guise de fil conducteur : la pratique du pochoir. www.spacejunk.tv/spacejunk-bayonne · Autrefois chirurgien et professeur de médecine, **Jean-Robert Delpero** se consacre aujourd'hui à la peinture, une peinture nourrie par Staël, Chillida, etc. Jusqu'au 7 novembre à la **crypte Sainte-Eugénie, à Biarritz**. tourisme.biarritz.fr · Le **centre culturel Tivoli - Uei en Gasconha (Anglet)** propose de suivre le cours d'un affluent de l'Adour en compagnie d'illustrations tirées de l'ouvrage *Au fil de la Bidouze – Contes charnegous* (publié aux éditions Bidache Culture).

KRAKATOA

OCTOBRE → NOVEMBRE



SAM 02.10
Pogo Car Crash Control + W!zard

JEU 14.10
French 79 + Obsimo

VEN 15.10
Biga*Ranx

MER 20.10
Kid Francescoli + Buvette

SAM 23.10 - JEUNE PUBLIC
Nino & Les Rêves Volés

MER 27.10
Steve 'N' Seagulls

SAM 30.10 - GRATUIT - MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC
Ita & Mika

SAM 30.10
Marquis + Flanagan

JEU 04.11
Silly Boy Blue + M3c

VEN 05.11 - BASE PRODUCTIONS
Grandbrothers

SAM 06.11
Glauque + IGee

MAR 09.11 - HOMMAGE À PHILIPPE COUDERC
Shannon Wright (piano solo)
+ Sol Hess + Elias Driss

MER 10.11
Requin Chagrin + Terrier

VEN 19.11
Acid Arab + Jaquarius

MER 24.11 - AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY
Feu! Chatterton

SAM 27.11
Pépinère Party

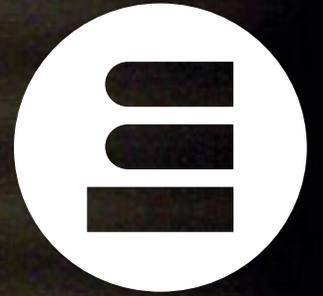
Photo : Altin Gün + Pierre Wetzel

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG



62
spectacles
[danse]

[pluridisciplinaire]
[performance]
[jeune public]
[etc.]



LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



© Includo production

VOIR | FAIRE | LIEU À PARTAGER |
ESPACE RESSOURCE pour la danse
www.lamanufacture-cdcn.org



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



Estelle Deschamp



Corinne Szabo, d'après *La Coquille d'Odilon Redon*



Véronique Pastor, *Ils nous regardent*

À PROPOS D'ABSTRACTION

Lisa Beck convoque la figure du cercle comme outil d'interrogation de phénomènes contraires, comme le positif et le négatif, le modèle et l'aléatoire, la couleur et les niveaux plus neutres, la surface et la profondeur.

Estelle Deschamp affirme un souci de construction, des techniques d'assemblage et de répétition, des outils empruntés à divers domaines, des matériaux fonctionnels ou accidentels, et privilégie une ornementation décomplexée.

Bérénice Mayaux surprend par ses superpositions de propositions géométriques et l'aimantation vivifiante de ses couleurs. Dans ses récentes compositions colorées, à la fois fluides et ardentes, Lionel Scoccimaro semble associer une dimension contemporaine acérée à « des pratiques tribales ancestrales ». Enfin, Olivier Mosset est une figure majeure de l'abstraction pour plusieurs générations de peintres européens et américains. Sans se retrouver sur les mêmes positions, ces cinq artistes se rejoignent par une conception hétérogène de l'abstraction. Il s'agit pour eux de se demander que faire aujourd'hui avec ce « tournant radical et déterminant » au début du XX^e siècle, quels liens entretenir avec les pionniers et donc comment rejouer leurs partitions au présent. Ils se positionnent, en empruntant des chemins différents, dans l'effervescence des multiples ramifications de la modernité.

Derrière leurs choix, aucun refus ni opposition à une histoire de la peinture abstraite. Au contraire, ils s'inscrivent dans cet héritage mais tout en prenant en compte ses hybridations les plus récentes et tout en apportant leur propre contribution. Il se situent ainsi pleinement dans leur temps.

« Lisa Beck, Estelle Deschamp, Bérénice Mayaux, Olivier Mosset, Lionel Scoccimaro », jusqu'au samedi 30 octobre, galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33). lamauvaisereputation.free.fr

L'ORIGINE DU MONDE

Corinne Szabo procède par appropriation, association et interaction. Sa démarche artistique repose sur une coexistence de plusieurs couches de sens et de formes qui se rencontrent et résonnent ensemble sans que l'une s'impose à l'autre. Elle privilégie avant tout un dialogue et donc un espace nécessaire à ce dialogue et aux transformations qu'il entraîne. Ainsi applique-t-elle le principe de la lisière. Emmanuel Hocquard pointe la lisière comme une marge « entre deux milieux de nature différente, qui participe des deux sans se confondre pour autant avec eux ». À la différence de la frontière et de la limite qui se définissent comme des « clôtures », la lisière « sépare et réunit en même temps ». L'exposition intitulée « Histoires naturelles » apporte une ampleur supplémentaire à cette articulation entre écart et échange, territoire et passage, voisinage et différence. Par un rapprochement d'images et d'objets, les sciences de la nature et la sexualité féminine entrent en conversation et produisent un contact intime avec la qualité brute et métaphorique des choses. Fleurs, fruits, coquillages, papillons, graines et liquides deviennent les composants actifs d'une porosité qui frappe par l'acuité de ses capacités d'éveil et de miroitement.

Corinne Szabo sait trouver cette agilité combinatoire qui, tout en posant nettement la spécificité de chacun des éléments utilisés, les engage aussi de manière évidente, et pourtant infiniment diverse, à se servir de l'éventail de leurs connotations comme d'un ressort d'initiative, de surprise et de réflexion.

« Corinne Szabo – Histoires naturelles », jusqu'au samedi 30 octobre, Métavilla, Bordeaux (33). www.metavilla.org

ENTRE INCERTITUDE ET EFFACEMENT

Dans *La Comédie humaine*, Balzac s'est voulu historien plus encore que romancier et s'est attaché à l'étude des faits sociaux, de leurs causes et de leurs principes pour révéler l'atmosphère d'une époque. Le théâtre de la nature humaine étant peu propice à la relâche, l'héritage de Balzac n'a jamais cessé de prospérer et l'art a continué d'affûter le jeu singulier servant à la représentation critique des mœurs et des affrontements dans la société. Après des mois de pandémie et l'orchestration médiatique d'une « interminable foire d'empoigne entre ego » (Étienne Klein), Laurence Pustetto a convié cinq artistes à appliquer leurs méthodes d'observation et de représentation sur ce nouvel épisode des « comédies humaines ». Ils n'apportent pas de solutions mais posent des questions sur la fragilité de l'existence comme constante fondamentale de toute société humaine. Les sculptures de Marc Petit convoquent des personnages rongés par l'errance qui se réduisent à leur incertitude, leur hésitation entre présence et absence. Les portraits peints de Lucie Geffré se confrontent à la transparence et l'effacement, et apparaissent comme des échos lointains et fantomatiques. Guillaume Couffignal compose des fragments d'un univers voué à la ruine mais dégagé de la fascination et de la mélancolie. Véronique Pastor peint au stylo des mélanges mystérieusement flottants de figures humaines ou animales. Les constructions de Jérôme Gelès conjuguent une esthétique de la récupération et de l'assemblage, et une poétique d'un ailleurs qui appelle et inquiète.

« Comédies humaines », jusqu'au samedi 30 octobre, Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33). www.maisongalerie-lp.fr

RAPIDO

Artiste issu de la scène graffiti bordelaise et résident des ateliers **1000M2, Trakt** délaisse les surfaces monumentales pour présenter sa première exposition personnelle : « Build & Destroy ». Jusqu'au 13 novembre. www.1000m2.org • À partir du 13 octobre, la **galerie Guyenne Art Gascogne** rend hommage à l'artiste peintre, mosaïste et graveur **François-Xavier Fagniez**, né en 1936 à Salies-de-Béarn dans les Basses-Pyrénées. galeriegag.fr • Dans le cadre de la Quinzaine de l'Égalité, de la Diversité et de la Citoyenneté organisée par la Ville de Bordeaux, l'**Espace 29** présente « Welcome to the show » de **Mehryl Levisse** qui abordera la culture *drag* en écho à l'œuvre de Pierre Molinier (dont 6 œuvres du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA seront montrées). Du 14 au 31 octobre. www.espace29.fr • La **galerie Tinbox** fait escale place Nansouty avec « À Table ! » de l'artiste et agricultrice **Marie Labat**. Les œuvres présentées ont été réalisées dans l'usine de tissage Moutet à Orthez. www.lagence-creative.com

**JEANNE
ADDED**
SOLO

**BOTH
SIDES**
TOUR



Mercredi 24 novembre

JARRY

[titre]



Judi 2 décembre
Vendredi 3 décembre

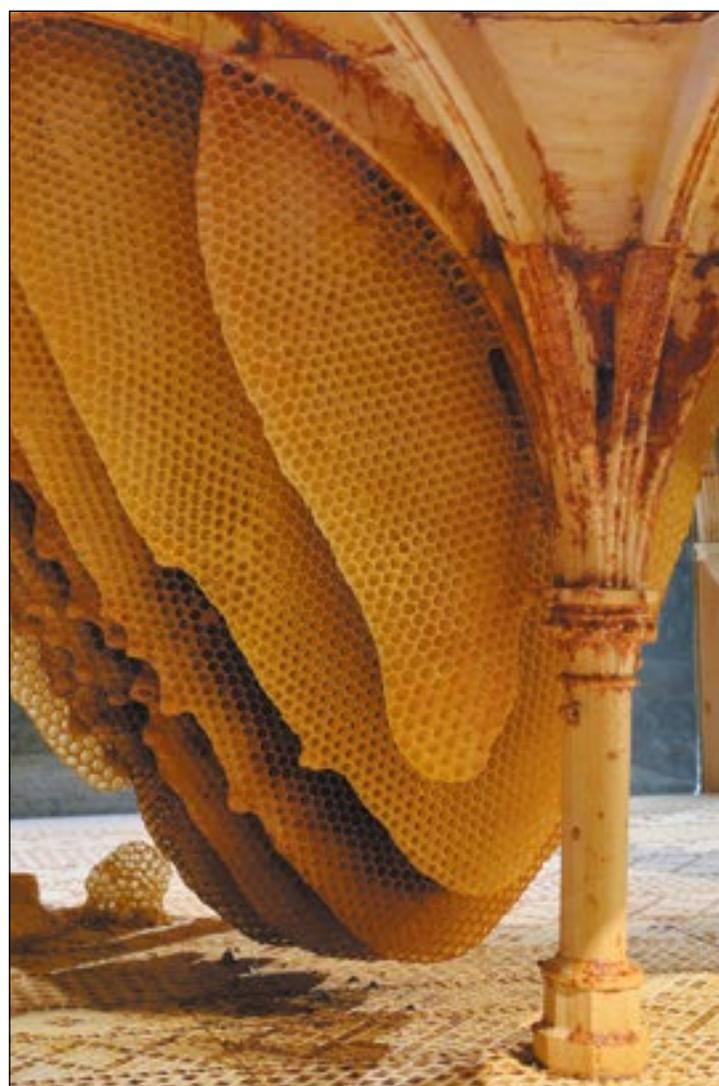


SAISON

21-22

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC



CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

PRÉSENTE

**Patrick
NEU**

EXPOSITION
DU 1^{er} JUIN AU 31 OCTOBRE

CHASSE-SPLEEN



De 11H00 à 19H00, 7J/7

Entrée : 5€

(Libre si achat de vin)

CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com



Elle tourne !!!

CONCERT RÉCITAL

Sous un globe intime comme un cocon, entre jeux d'ombre et de lumière, signés Benoît Preteseille, deux musiciens – Frédérick Cazaux (harpe) et Sol Hess (guitare) – interprètent un concertino pour cent boîtes à musique. Une manière inédite de réentendre des grands classiques, de Chopin à Vivaldi.

Elle tourne !!!, compagnie Fracas, dès 6 mois, mercredi 20 octobre, 10h30, 11h et 16h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

CIRQUE LYRE

S'inspirant librement des personnages d'Orphée et Eurydice, Raphaëlle Boitel bouscule le mythe de façon physique, ludique et surréaliste. Elle questionne la place de la femme, les stéréotypes et les codes distillés par une société patriarcale. Sur un ton résolument tragi-comique, une manière de raconter autrement à l'enfance et la jeunesse la place des uns, des autres, l'un près de l'autre, face à l'autre, d'évoquer la quête de soi, l'émancipation, sans se retourner!

Un contre un, Cie L'Oublié(e) – Raphaëlle Boitel, dès 6 ans, samedi 23 octobre, 11h, sous chapiteau (rue Robert-Schuman), Bègles (33). www.mairie-begles.fr

CONCERT DESSINÉ PANIQUE!

Catastrophe! Le concert a lieu dans une semaine mais tous les musiciens sont partis en vacances : le violoniste à Tokyo, la harpiste à Porto, le trompettiste à Rio, le flûtiste à Abidjan... La cheffe d'orchestre doit partir à leur recherche avec, pour tout indice, les cartes postales qu'ils lui ont envoyées. Mais dans les villes noires de monde, pas facile de mettre la main sur les musiciens! Tiré du livre *L'Orchestre, Cherche et trouve autour du monde* de Chloé Perarnau (Éditions l'Agrume, 2016).

Orchestre cherche et trouve autour du monde, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, direction musicale : **Fiona Monbet**, dès 5 ans, vendredi 8 octobre, 20h, Auditorium, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



Pirates, le destin d'Evan Kingsley

COMÉDIE MUSICALE HISSEZ HO

Evan Kingsley est un jeune homme qui rêve de quitter son île pour partir en mer. Or, il n'a ni l'étoffe, ni la carrure d'un pirate, mais un jour, il découvre la carte d'un trésor inestimable : celui du légendaire Capitaine Halsey. Il saisit ce signe du destin et décide de constituer son propre équipage. Accompagné de l'ex-capitaine Barbe Sale, il se lance dans cette incroyable chasse au trésor! Sa détermination le mènera vers la fameuse île indiquée sur sa carte. Toutefois, au bout du chemin, le trésor n'est peut-être pas celui auquel il s'attendait...

Pirates, le destin d'Evan Kingsley, écriture et mise en scène : **Julien et Samuel Safa**, dès 6 ans, dimanche 10 octobre, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). lepingalant.com



Block

THÉÂTRE CARRÉS

Avec *Block*, l'univers urbain prend une autre dimension : les reliefs sont sonores et découpent peu à peu les lignes d'horizon d'une ville de cubes qui grattent le ciel, tranchent des rues et des avenues, hébergent la comédienne-architecte. Elle dispose, déplace, organise, agrandit et avec la ville sa musique s'étoffe... Mais à quel point celle-ci respectera-t-elle sa partition ?

Block, Cie La Boîte à sel, dès 3 ans, mardi 19 octobre, 19h30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdedefoire.org

CONCERT SAULES

Willows, c'est Émilie & Paul, un tout petit piano et de jolies percussions, une histoire d'amour et de douceur... Les chansons d'Émilie racontent des histoires qui rappellent que même si tout est bousculé, que les choses sont un peu inquiétantes, on finit toujours par retrouver les bras qui apaisent et la sécurité de son lit chaud et douillet... tout ira bien, c'est promis!

Bulle musicale : Willows, 3 mois - 3 ans, mercredi 13 octobre, 10h45, bibliothèque de Beaudésert, Mérignac (33). krakatoa.org

CONCERT ONIRIQUE

Un joli duo à découvrir, des mélodies pop folk, une atmosphère toute personnelle, de moments intimes et joyeux en chuchotements discrets. Une bulle musicale qui s'inspire du rêve, de l'imaginaire et qui nous parle de voyages mêmes immobiles...

Bulle musicale : Ita & Mike, 3 mois - 3 ans, samedi 23 octobre, 10h45, médiathèque Michel Sainte-Marie, Mérignac (33). krakatoa.org

CONCERT ONDÉE

Yakuba, c'est une histoire qui se partage, c'est une histoire de pluie qui ne vient pas, une histoire joliment mise en musique, l'histoire du petit Yakuba qui veut faire venir la pluie... Une belle aventure chantée en portugais brésilien, en créole, en français, en bambara malien, autour du répertoire de Ceiba qui sera accompagnée par Félix Lacoste à la guitare et au chant.

Bulle musicale : Yakuba, 3 mois - 3 ans, mercredi 20 octobre, 10h45, bibliothèque de Beutre, Mérignac (33). krakatoa.org

CONCERT CONTE

C'est l'histoire d'une aventure entre deux mondes. L'histoire de Nino, Harold, Lila, d'un inquietant personnage « l'Involteur » et de Nebula, une ville plongée dans un épais brouillard. Nino et les rêves volés est un spectacle empli de fantaisie où petits et grands accompagneront les trois héros de notre histoire, dans une belle et folle aventure qui les mènera du brouillard à la couleur, de l'ombre à la lumière. Sur scène, les instruments et les styles musicaux se mélangent. Les chansons du spectacle, aux mélodies joyeuses, douces et entraînantes, nous parlent d'amitié, de curiosité, d'imagination et de liberté...

Nino et les rêves volés, samedi 23 octobre, 15h30, Krakatoa, Mérignac (33). krakatoa.org



Une métamorphose

THÉÂTRE MUTATION

Dans sa chambre, une petite fille ouvre les pages blanches de son cahier et se dessine autre. Comment s'invente-t-on à huit ans? Peut-on vraiment s'autoriser toutes les apparences? Ces projections de soi fantasmées nous transforment-elles pour de vrai? Cette fois-ci, c'est à l'enfance que Florence Lavaud se confronte. Sur le plateau se répondent une violoncelliste et une comédienne marionnettiste, dans une scénographie où le papier est matière à transformation. Cette nouvelle création prend les allures d'un rêve éveillé dans lequel se mêlent musique, dessin et danse.

Une métamorphose, Cie Florence Lavaud, dès 6 ans, mardi 5 octobre, 18h30, L'Empreinte-scène nationale, Brive-la-Gaillarde (19). www.sn-lempreinte.fr



The New Kidz

FESTIVAL COPIEUX

Enfin, la deuxième édition du festival jeune public et familial Pile de Drôles! Entre concert rock, chanson-slam, masterclass, stage et spectacle de cirque, vache de manège, bulles musicales et théâtre, un rendez-vous à Saint-Denis-de-Pile – avec une escale à Lapouyade – pour un week-end placé sous le signe de la musique et du spectacle vivant, à savourer sans modération! Au programme : la compagnie du Réfectoire avec *De l'autre côté*, la compagnie Le chat perplexe avec *Je m'suis fait tout p'tit*, la compagnie Théâtre de la Toupine avec *Un vache de manège et son orgameuh*, la Cie Née d'un doute avec *Am Stram Gram*, mais aussi les concerts de Tiou, Eileen et The New Kidz!

Festival Pile de Drôles, du mercredi 20 au dimanche 24 octobre, Saint-Denis-de-Pile (33). musikapile.wixsite.com/musikapile/festival-pile-de-droles



© Charles Zang

SPECTACLE MUSICAL ÉCOLOGIE

Le vent est l'élément central de cette fable où la poésie et le mystère s'unissent : de simples sacs en plastique, objets dénués de vie par nature, deviennent – après de savants coups de ciseaux du marionnettiste – par la force de l'air de ventilateurs, de graciles personnages dansants, loin de la matière polluante dont ils sont faits. Dans ce ballet aérien maintes fois primé, qui a tourné dans le monde entier, nous ne savons plus si ce sont les marionnettes qui contrôlent l'artiste, ou si c'est l'artiste qui contrôle les marionnettes...

L'Après-midi d'un foehn, compagnie Non Nova.

mercredi 20 octobre, 11h, 15h et 17h, espace Brémontier, Arès (33), www.espacebremontier-ares.fr



Gros

THÉÂTRE MIAM MIAM

Comédien, auteur d'une trentaine de textes pour enfants, ados ou adultes, Sylvain Levey a mis quatre ans à écrire cet autoportrait, tendre, drôle et douloureux à la fois. Sous le regard complice du metteur en scène Matthieu Roy, il nous fait entrer dans sa cuisine : un espace à la fois intime et partagé, propice aux confidences, aux plaisirs, mais aussi aux angoisses liées à la nourriture. Un solo qui nous donne à voir un enfant qui devient homme, se découvre et s'accepte, armé de son humour et du courage que lui donne l'écriture. Un seul en scène irrésistible et délicat qui parle de l'acceptation de soi. À savourer sans modération !

Gros, Sylvain Levey & Matthieu Roy, dès 10 ans, mercredi 27 octobre, 14h30 et 19h, studio Bagouet, Théâtre Angoulême, Angoulême (16).



© Stéphanie Bellecq

La serpillère de Monsieur Mutt

DANSE CARESSE

Ludique et joyeux, *La Serpillère de Monsieur Mutt* propose aux tout-petits, à partir de 4 ans, de suivre la trace de l'histoire de l'art, la délicatesse du geste, le plaisir d'une danse. Inclus dans la chorégraphie en tant que spectateurs actifs, les enfants sont invités à ouvrir leur imaginaire et à regarder le monde autrement.

La Serpillère de Monsieur Mutt, MA Compagnie, dès 4 ans, mercredi 13 octobre, 10h30 et 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33), signoret-canejan.fr



Bon Débarras!

MARIONNETTES ABRI

C'est la meilleure des cachettes, le débarras, sous l'escalier. Dans cette maison, de 1900 à nos jours, des générations d'enfants s'y sont planquées. Dans une chronologie bousculée, les histoires de neuf d'entre eux (marionnettes-enfants plus vraies que nature) nous font traverser un siècle d'Histoire.

Bon débarras!, compagnie Alula, dès 8 ans, dimanche 10 octobre, 16h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33), signoret-canejan.fr

Fonds
Cré Atlantique

APPEL À PROJETS Cré A 2021

Dossier de candidature à déposer
d'ici le 15 décembre 2021

Art
Lien
Création
Territoire

creatlantique
www.creatlantique.fr

mollat
Bordeaux

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles
Passer sanitaire et port du masque obligatoires

JEUDI 14 OCT. | 18h
BARBARA STIEGLER
Nietzsche et la vie : une nouvelle histoire de la philosophie
— éd. Robert Laffont

VENREDI 15 OCT. | 18h
RAPHAËL GLUCKSMANN
Lettre à la génération qui va tout changer
— éd. Allary éditions

MARDI 26 OCT. | 18h
TANGUY VIEL
La fille qu'on appelle
— éd. Les Éditions de Minuit

RETROUVEZ LES RENCONTRES
de la Station Ausone
EN DIRECT
- sur nos réseaux sociaux -

TOUJOURS LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !



Atelier A6A, maison H-eva à Ustaritz (64). Construite en bois local, elle a été réalisée en atelier puis transportée sur site.

© Agnès Orlis

Octobre est une période riche en actualités : Journées nationales de l'Architecture, exposition à Paris des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes... *JUNKPAGE* a rencontré trois agences de Nouvelle-Aquitaine distinguées parmi les lauréats de ce concours biennal. A6A et MOONWALKLOCAL en architecture, l'Atelier du Sillon pour le paysage. Regards croisés sur leurs parcours. Par **Benoît Hermet**

CHAMPS DES POSSIBLES

Initiés par le ministère de la Culture, les Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP) distinguent des talents de moins de trente-cinq ans qui ont réalisé un projet ou participé à un concours. Sans vouloir être exhaustif, discuter avec ces nouvelles générations permet d'esquisser quelques réalités partagées. Parmi les trois lauréats de Nouvelle-Aquitaine, les membres d'A6A¹ et de MOONWALKLOCAL² se sont croisés à l'école d'architecture de Bordeaux et ont plutôt un ancrage urbain, à Bordeaux en l'occurrence (plus Royan et Anglet pour A6A). Pauline Gillet et Nicolas Besse, qui composent l'Atelier du Sillon, exercent en milieu rural. Formés à l'école du paysage de Blois³, ils ont travaillé dans des agences parisiennes avant de s'installer dans un petit village de Dordogne, « un choix de vie », tous les deux ayant aussi des attaches dans la région. Pour autant, les limites sont souples et les agences vont où leurs projets les mènent – ville ou campagne !

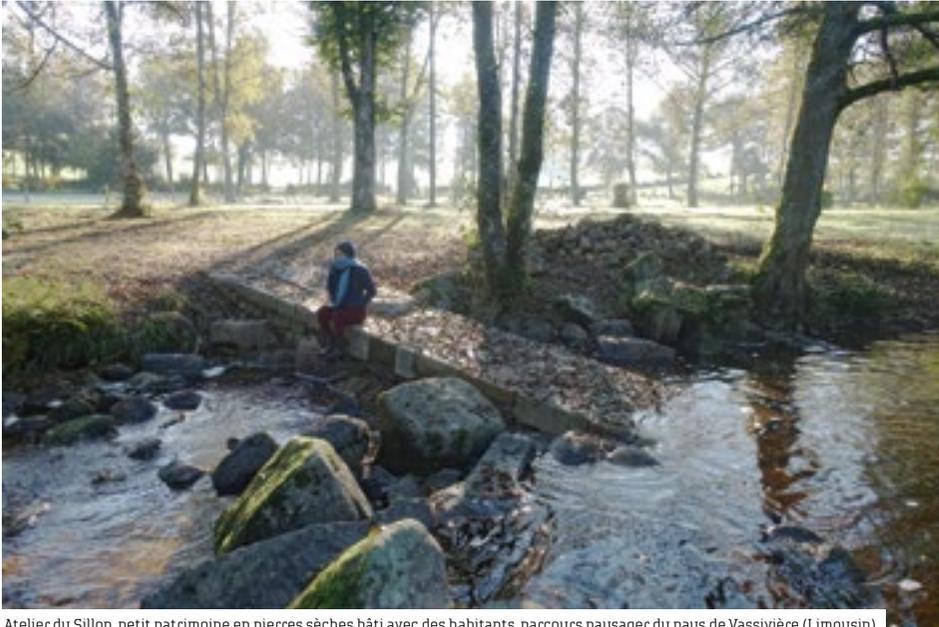
Visions collectives, échelles diversifiées

Travailler ensemble n'est pas une idée nouvelle dans l'architecture mais aux yeux des générations actuelles, quelques spécificités ressortent. A6A tient à un fonctionnement en binôme sur chacun de ses projets, et ce dès la

conception. « À deux, on se complète, on évite de se retrouver seul face à l'inconnu. Dans les agences plus classiques, il nous semble que c'est plus sectorisé... » Le collectif MOONWALKLOCAL souligne l'importance des « regards croisés » et du débat au sein du projet. L'Atelier du Sillon pratique son métier de paysagiste-urbaniste avec une grande part de dialogue auprès de ses maîtres d'ouvrage, souvent des collectivités. Autre aspect, ces structures travaillent sur toutes les tailles de projets. C'est aussi vrai dans la majorité des agences mais celles-ci vont intervenir sur de petites échelles, souvent en lien avec leur histoire. Les membres de MOONWALKLOCAL ont commencé par réaliser des installations artistiques dans le cadre de manifestations pluridisciplinaires (Architectures Vives à Montpellier, Agora à Bordeaux...). « Ces projets ont formé le groupe aux échanges, lui ont donné son énergie », souligne Étienne. Il n'est pas rare qu'ils participent à leurs chantiers, à l'image d'une maison écologique en bois, terre et paille réalisée en Dordogne. Dans le même esprit, l'Atelier du Sillon invitait les habitants d'un village à construire des petits éléments de patrimoine en pierres sèches lors d'un projet pour le centre d'art de Vassivière en Limousin.

Sobriété, maquettes et récits

Les savoir-faire et les ressources concernent aujourd'hui tous les professionnels de la construction mais sans doute que les nouvelles générations ont une sensibilité plus forte sur ces sujets. La sobriété est une des clés de voûte de l'atelier A6A qui se traduit à travers plusieurs principes : qualité d'usage, conception par trames pour des bâtiments modulables, évolutifs, palette économe de matériaux... S'ils réalisent du logement collectif, ils conçoivent aussi des micro-architectures comme une maison à Ustaritz, dans le Pays basque. Proposant un mode de vie très simple, au contact de la nature, elle a été préfabriquée en atelier pour limiter l'impact du chantier. En retrait des grandes agglomérations, l'Atelier du Sillon intervient en Limousin, Creuse, Corrèze ou Dordogne, avec une vision globale du paysage qui intègre souvent des enjeux de préservation. Qualité des espaces publics dans un hameau, implantation de nouveaux habitats, volumétrie, circulations, limites... L'Atelier du Sillon crée des maquettes pour proposer plusieurs scénarios à ses maîtres d'ouvrage. Cette pratique trouve un écho au sein de MOONWALKLOCAL : « Une maquette c'est concret, modifiable, on peut "zoomer" dedans...



Atelier du Sillon, petit patrimoine en pierres sèches bâti avec des habitants, parcours paysager du pays de Vassivière (Limousin).



MOONWALKLOCAL. « Chaume urbain », rue couverte en matériaux biosourcés et de réemploi, parc des Portes de Paris à Saint-Denis (93).

Nous évoluons beaucoup dans un monde d'images alors que l'architecture est aussi un métier progressif, où les choses sont actées pas à pas... Ce qui ne les empêche pas d'utiliser des technologies actuelles comme l'impression 3D ou d'intégrer le réemploi de matériaux à leurs projets. Sans forcément mettre en avant un style particulier, l'architecture doit composer des récits, et cette idée semble commune aux trois structures. Être sélectionné au concours des AJAP, c'est aussi l'occasion de marquer une étape, de mettre des mots sur un parcours et d'avoir une visibilité à travers l'exposition, le site internet... « Il faut prendre cette signature des AJAP et l'amener avec soi », résume Michel Hardoin d'AGA. Bonne route alors!

1. Roberto de Uña, Michel Hardoin, Antoine Ragonneau.
2. Lucas Geoffriau, Étienne Henry, Camille Ricard, Axel Adam et Xin Luo.
3. École nationale supérieure de la nature et du paysage.

Journées nationales de l'Architecture. du vendredi 15 au dimanche 17 octobre sur le thème : « Vivre ensemble » journesarchitecture.culture.gouv.fr

Exposition des AJAP. du jeudi 14 octobre au dimanche 14 novembre, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, puis en 2022 au 308 – Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine (dates à confirmer). ajap.citedelarchitecture.fr

Paysans designers, l'agriculture en mouvement

Exposition jusqu'au 17 janvier 2022



Musée des Arts décoratifs et du Design
39 rue Bouffard, 33000 Bordeaux

#paysansdesigners
#madd_bordeaux
www.madd-bordeaux.fr

Château Haut-Bailly
mécène d'honneur



Station ausone
8 rue de la vieille tour - Bordeaux

RENCONTRES
2021

ECHO
faire résonner les savoirs

04 OCTOBRE - 18H
NATHALIE CABROL
Voyage aux frontières de la vie
Ed. Seuil
ÉVÈNEMENT EN LIGNE
à l'occasion de la semaine de l'espace

14 OCTOBRE - 18H
BARBARA STIEGLER
Nietzsche et la vie
une nouvelle histoire de la philosophie
Ed. Gallimard

CAP SCIENCES + mollat



© UFO Distribution

FIFIB Pour sa 10^e édition

« anniversaire », le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, outre 3 compétitions et 3 rétrospectives/focus, annonce un riche programme autour du cinéma. Revue d'effectifs.

DÉCENNIE

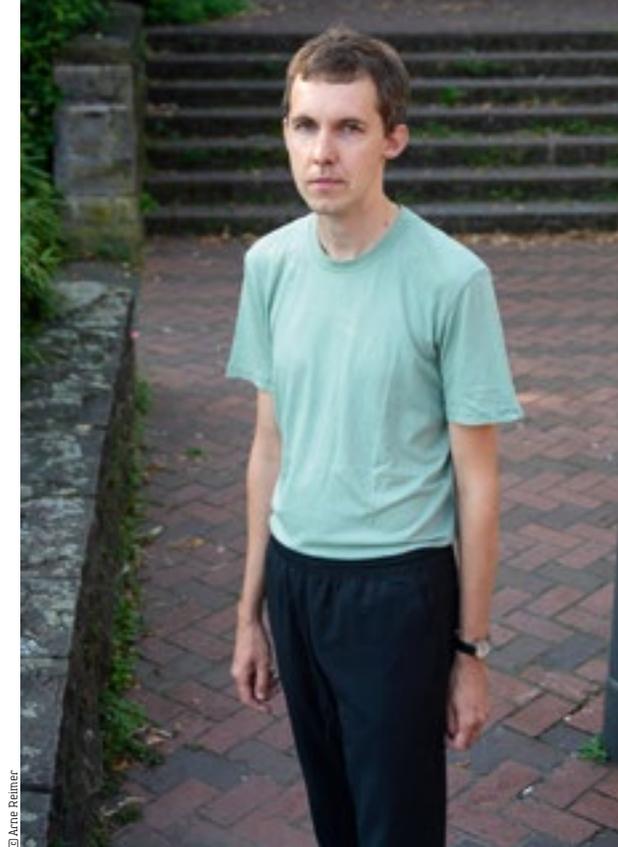
L'événement de cette 10^e édition du FIFIB est sans conteste la venue de Laura Mulvey. Cette théoricienne universitaire et réalisatrice est l'autrice du fameux concept piquant au vif les cinéastes de tous poils ces dernières années : le *male gaze*, soit la conceptualisation d'un regard masculin au cinéma dont découle, entre autres, l'objectivation du corps des femmes, et qui peut autant être le fait de réalisateurs que de réalisatrices. Elle viendra présenter 4 films qu'elle a réalisés avec Peter Wollen entre 1977 et 1982 ainsi que *Mirage de la vie* de Douglas Sirk. Niveau avant-premières, le FIFIB projettera : *Enquête sur un scandale d'État* de Thierry de Peretti et *Les Olympiades* de Jacques Audiard, en ouverture et clôture du festival ; *L'Événement* d'Audrey Diwan (Lion d'or à la dernière Mostra de Venise) ; *Arthur Rambo* de Laurent Cantet ; *Compartiment 6* de Juho Kuosmanen ou encore *Sanity, Madness and the Family* de Para One, accompagné d'un concert de ce célèbre DJ passé par la Fémis, qui a collaboré avec beaucoup d'artistes allant de TTC à Céline Sciamma.

À découvrir deux rétrospectives avec masterclass des réalisateurs honorés – en 8 films pour Barbet Schroeder et en 6 films pour John Sayles – ainsi que 3 cartes blanches à l'ACID, au Frac et à Cecilia Mangini (intitulée « Another Gaze », en écho à la présence de Laura Mulvey). **François Justamente**

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du lundi 13 au lundi 18 octobre. fifib.com

FIFAAC Formé à l'HGB Leipzig et à l'école Sint-Lukas de Bruxelles, Arne Schmitt, né en 1984, partage sa vie entre Cologne et Zurich. Le photographe, vidéaste et auteur propose des œuvres en lien avec l'architecture institutionnelle et son histoire. Dans son film *Sur les pavés l'asphalte* qui porte sur le site universitaire de Bordeaux, il s'arrête sur la notion de ville européenne, le phénomène de suburbanisation des universités dans les années 1950 et le campus comme lieu de débat sociétal critique.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



© Arne Schmitt

ARCHITECTURE ÉMANCIPATRICE ?

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis artiste et mes sujets d'étude portent sur la ville, l'architecture et comment l'histoire et les thèmes sociétaux s'y reflètent. J'ai 36 ans et j'ai été invité en résidence d'artiste en 2019 par le Goethe-Institut. J'ai rapidement jeté mon dévolu sur Bordeaux et sa longue histoire universitaire. Le campus bordelais envisagé comme une ville dans la ville, comme lieu de vie et miroir sociétal, m'offrait une vraie belle matière.

Comment est né le film *Sur les pavés l'asphalte*, commandité par le Goethe-Institut et diffusé en avant-première le 7 octobre dans le cadre du Festival International du Film d'Architecture et des Aventures Constructives (FIFAAC) ?

J'ai commencé par faire des recherches sur ce campus, cette zone universitaire immense qui a été la première en France à avoir été établie à partir de principes architecturaux modernes et bâtie à l'extérieur de la ville. Il m'intéressait de connaître et comprendre les motivations et les justifications de cette satellisation. Je tenais également à témoigner de son état actuel, de son évolution. Il m'importait de revenir, à travers ce travail, sur les mouvements d'émancipation étudiants et sur 1968. Dans un deuxième temps, j'ai voulu voir comment mai 68 a pris place dans ce complexe architectural imaginé dès les années 1950² et bien avant les mouvements, comment la marginalisation de la population étudiante en périphérie du cœur de la ville a conduit à certaines formes de contestation, jusqu'à nos jours.

Était-il évident que l'œuvre serait filmique et non photographique ?

Le projet pour l'institut devait dès le début donner lieu à un film. La vidéo est un développement naturel de mon travail. L'intégration d'un texte est faite au montage dans la mesure où je travaille systématiquement à la combinaison texte et image. La vidéo se prêtait mieux au fait de vouloir relater une réalité actuelle et elle me permettait de mettre en évidence le contraste entre le vide de l'immense site universitaire et la cohue, l'agitation du centre-ville. Le travail ne devait en aucun cas porter uniquement sur une suite de photos dont le sujet aurait été l'architecture.

Envisagez-vous le campus comme un symbole architectural français ou européen ?

Le campus est clairement marqué par un mouvement moderne international, plus précisément européen mais bien entendu parsemé de traces architecturales françaises, ici un ouvrage de ferronnerie, là une ancienne dépendance de château. Ce sont des traces que j'ai activement recherchées !

Quels sont vos projets ?

Je me suis installé à Zurich où je réalise une étude³ sur l'affichage publicitaire en milieu urbain. L'intégration dans les villes des symboles publicitaires m'a toujours intéressé. L'autre projet en cours donnera lieu à une vidéo. Il s'agit d'une œuvre sur une usine de meubles modernes fondée en 1931 et toujours en activité, le Wohnbedarf AG, qui collabora avec des personnalités comme Marcel Breuer⁴ ou Mies van der Rohe⁵. Ce qui m'intéresse en l'occurrence c'est comment ces meubles de conception radicale et révolutionnaire sont devenus des objets de convoitise absolue pour une élite bourgeoise après avoir été honnis par cette même classe sociale à leur apparition.

1. La projection sera suivie par le vernissage de l'exposition du photographe berlinois Andreas Gehrke qui se tiendra au Goethe-Institut dans le cadre du FIFAAC.

2. Par Pierre Coulon, architecte belge et interprète des différentes formes du modernisme.

3. www.frank-or-at-least-emphatic.ch

4. Architecte et designer de mobilier. Un des pères du modernisme qui porta un intérêt pour les constructions modulables et les formes simples.

5. Architecte allemand naturalisé américain qui dirigea l'école du Bauhaus de 1930 à 1933.

Sur les pavés l'asphalte,

visible au Goethe Institut jusqu'au vendredi 19 novembre. Avant-première jeudi 7 octobre, 17h30, Goethe-Institut, Bordeaux (33). www.goethe.de/bordeaux

Arne Schmitt : bibliographie, œuvres, expositions www.anmerkungen-zum-index.de

FIFAAC,

du lundi 4 au samedi 16 octobre, Bègles (33). fifaac.fr

CINÉMA, CINÉMA

par François Justamente



CINÉ MAX LINDER, CRÉON (33)

C'est le cinéma où, durant les années 1980 et 1990, j'ai forgé ma cinéphilie, entre Spielberg et Kiarostami. Deux séances étaient proposées : les vendredis et samedis soirs, à 20h et 22h. Et une le dimanche après-midi. Enfin, il faut bien l'avouer, il n'y avait pas grand-chose à faire à Créon.

Or, les temps ont bien changé. Depuis 14 ans, Cécile Dion s'occupe de la programmation du Ciné Max Linder et, à présent, il y a des séances tous les jours, régulièrement dès 11h. Cécile a mis le doigt dans l'engrenage vers 16 ans, après la projection d'*Au fil du temps* de Wim Wenders, qui lui a fait réaliser que c'était aussi ça le cinéma. Puis, s'ensuit l'organisation des projections de 35 mm avec les Foyers ruraux de l'Allier sous la forme d'un cinéma itinérant.

Cécile Dion arrive en Nouvelle-Aquitaine, dans un premier temps à Ambarès, pour exercer le métier de ses rêves, à une époque où il fallait chercher les films, les monter, les démonter, ce qui demandait beaucoup d'énergie. Elle découvre l'Entre-deux-Mers grâce à un stage de formation pour obtenir le CAP de projectionniste, organisé par Jean-Marc Rigo, cofondateur du Ciné Max Linder, et se dit alors qu'un jour elle viendra habiter ici.

Cet été, on pouvait voir au Ciné Max Linder aussi bien *La Loi de Téhéran*, *Onoda* et *À l'abordage qu'OSS 117*, *Space Jam* ou *Kaamelott*. Avec un statut associatif et une cinquantaine de bénévoles, ce cinéma classé Art et Essai accueille dans sa salle mono-écran de 185 places tous les publics. Les adhérents de l'OCCL (Office créonnais Culture et Loisirs) s'occupent de la billetterie, de la projection et de l'accueil, avec des gardes au balcon et au rez-de-chaussée pour accompagner le public en cas de besoin.

La vie du cinéma est aussi rythmée chaque année par un festival biennal. S'alternent le Festiv Anim', dédié aux films d'animation à la fois pour les adultes et les enfants, et l'Entre deux films, qui, après s'être longtemps consacré à la cinématographie d'un pays, axe maintenant sa programmation sur une thématique. La prochaine édition gravitera autour du monde d'après (gros chantier). C'est d'ailleurs lors de ces temps conviviaux que les liens avec le public sont les plus intenses et que les souvenirs les plus forts se créent.

Ciné Max Linder

13, rue du Dr Fauché
33670 Créon

www.maxlinder-creon.fr

31 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
Pessac 15-22 novembre 2021

Le **XIX^e SIÈCLE**
À toute vapeur!

www.cinema-histoire-pessac.com
Cinéma Jean Eustache | Pessac centre - Terminus Tramway B

PESSAC

france-tv arte .3

RENCONTRE - DEBAT - BAR - DEDICACE

HAPPY HOUR?

Complots et Fake News, à qui la faute ?

Événement gratuit

Jeudi 7 octobre 2021 à 19h
à Cap Sciences

CAMILLE LAVAUD Fruit d'un intense travail de recherches, *La Vie souterraine*, éditée aux Requins Marteaux, est le premier récit long de la plasticienne. Se déroulant sous l'Occupation, entre Paris et la Dordogne, cette bande dessinée, qui fait l'objet d'une exposition aux archives départementales de Périgueux, synthétise toutes les obsessions de l'autrice qui exploite au mieux son graphisme naïf et fourmillant pour recomposer à sa manière cette période historique riche en héroïsme et ambiguïté. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*

DU RIFI FI À NEUVIC!

Dans cet album, vous suivez la vie d'un groupe de personnages sous l'Occupation, l'occasion de balayer tous les enjeux de la période, en particulier cette nécessité vitale d'avancer masqué, de cacher son identité réelle, comme Gabor Varga, l'un des personnages-clés, qui apparaît de manière nébuleuse, mystérieuse...

Au départ, *La Vie souterraine*, c'était une affiche de ciné faite en 2017. Le titre est indépendant de ce que le projet est devenu après. Il y a eu tout un temps de recherche inouï derrière cet album. Comme c'est un film « échoué », j'ai voulu en faire un *story-board* de luxe. Tout s'est mis en place de manière épisodique, en fonction des thématiques que je voulais aborder dans cette bande dessinée, le trafic d'art, la spoliation, la Résistance, la collaboration, etc. L'idée était aussi de voir comment certains personnages ne sont pas ce qu'ils paraissent.

L'histoire commence par une mise en abîme, on suit les pas d'une femme qui rentre dans un cinéma pour voir le film *La Vie souterraine*...

...Le début est lié à la fin de l'histoire, on comprendra mieux dans le second

volet, je ne peux pas en dire trop. Je voulais faire quelque chose d'un peu feuilletonnesque. Je lis beaucoup de choses sur les faits divers, j'ai plein de thématiques que je veux encore aborder et que je n'ai pas encore pu faire. Je devais synthétiser.

Vous êtes-vous inspirée d'épisodes précis de la Résistance pour raconter ce récit ?

C'est complexe à résumer ! Je suis toujours obligée de revenir au processus de création pour raconter la genèse de cette bande dessinée. Cela fait longtemps que je me penche sur l'histoire de la Résistance en Dordogne. Je suis originaire de là-bas et j'y vis aujourd'hui. Du côté de mon histoire familiale, c'est plutôt la Guerre d'Espagne et l'Algérie qui prédominaient. Un fait de Résistance dans la région a attiré particulièrement mon attention : l'attaque du train de Neuvic. L'épisode fait presque partie de la mythologie du Périgord, d'autant que les personnes qui pouvaient en témoigner ne sont plus là, ce sont les enfants des enfants qui en parlent et il n'existe quasiment pas de documents à ce sujet. J'ai passé beaucoup

de temps aux archives départementales de Périgueux pour en savoir plus. C'est un événement qui n'a pas été programmé, comme plein d'autres actions en 1944. Il existe un livre là-dessus de Guy Penaud [*Les Milliards du train de Neuvic*, éd. Fanlac, ndlr], un flic qui était historien de la Résistance dans la région. Je l'ai lu et relu ! À la fin, il y a une partie biographique sur certains protagonistes de l'attaque. Il y a toute une légende autour de l'argent dans ce train, qui aurait servi à libérer Malraux et qui aurait aidé des familles de la région à s'enrichir à ce moment-là. Fatalement des soupçons sont apparus dès lors qu'un habitant s'est mis à monter un garage. Je découvre qu'un autre a ouvert une galerie en 1946. Quand je vois ça, je me dis : « Lui, c'est pas possible, c'est obligé, il a braqué du fric, on n'ouvre pas une galerie en plein Paris comme ça après guerre ! » Gabor s'inspire directement de ce personnage. C'était aussi pour moi une manière de parler de la spoliation, il y a tellement de flou autour de ces questions, tout cela reste encore obscur.

Vous prenez le temps de représenter, dans des doubles pages, un trombinoscope

de résistants, j'imagine qu'il s'agit de personnes trouvées dans les archives ?

J'ai repris des fiches de résistants. Elles étaient établies à partir de lettres reçues pour rentrer dans les associations d'anciens combattants. C'était une fiche technique avec le nom, le prénom, le pseudonyme de résistant, le lieu de naissance, le métier, le domicile, la date d'entrée en résistance, et le ou les faits de bravoure. Il y avait un chef local qui témoignait que telle personne avait bien participé à une action, comme, par exemple, récupérer des armes. J'ai valorisé les hommes et les femmes qui sont rentrés dès le début de la guerre. Ce sont donc des gens qui ont vraiment existé. J'ai tellement lu ces fiches aux archives départementales qu'elles me sont presque devenues familières !

Les archives départementales de la Dordogne ont-elles pu vous aider dans votre travail de recherches ?

C'était génial, j'ai été très bien accueillie. Nicolas Cournil en charge des archives contemporaines et spécialisé dans la Résistance m'a énormément aidée. Je lui donnais des

ordres : « Va me chercher ça ou ça ! » J'ai lu énormément de procès-verbaux de 1944, en Dordogne. Ils sont classés par lieu, et je cherchais surtout des informations sur des choses qui se sont déroulées à côté de chez moi et qui pouvaient potentiellement m'inspirer graphiquement. En 1944, on retrouve beaucoup de vols de tabac, de chaussures, des conserves pour que le maquis survive. C'est là que je suis tombée sur l'histoire d'un collabo à Saint-Alvère en épluchant les procès-verbaux. Il y a tous les courriers qu'il envoyait à la préfecture, en tant que chef de la propagande. Il raconte que cela ne se passe vraiment pas bien dans le village, plus personne ne veut travailler avec lui, il se fait même virer du bar. Tout le monde le hait ! Tu avais vraiment l'impression de voir Ramirez dans *Papy fait de la Résistance* ! Même le préfet en a marre de lui. Ce gars-là s'est fait descendre et j'ai retrouvé la description dessinée de la scène de crime faite par les gendarmes, où tu as l'impression d'être avec Dupont et Dupond. On a les points de vue des différents témoins, on dirait des scénarios tout faits. Je n'ai rien à y rajouter. Ce travail de fouille est passionnant. La galeriste Tamara Wolkonsky qui aide les personnages à se rendre en zone libre est inspirée d'un authentique personnage. La semaine prochaine, je vais aller à Pierrefitte pour trouver d'autres documents sur elle, sa vie est fascinante. Dans cette histoire, il y a de l'amour, du sexe, du polar. Un vrai SAS !

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr

***La Vie souterraine*, tome 1
Les Requins Marteaux**

**« La vie souterraine »,
Camille Lavaud,**

jusqu'au vendredi 26 novembre,
archives départementales de la
Dordogne, Périgueux (24).

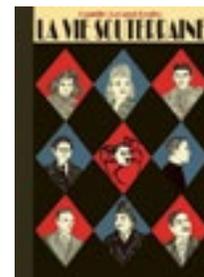
Vernissage mercredi 6 octobre, à
partir de 18h.

**Projection *Le Corbeau de
Henri-Georges Clouzot* (1943),
lundi 4 octobre, à 20h30, Cap-Cinéma,
Périgueux (24),
archives.dordogne.fr**

Camille Lavaud est l'invitée du **32^e festival BD
en Périgord**, du vendredi 8 au dimanche 10 octobre,
à Bassillac-et-Auberoche (24).
bd-bassillac.com



© Nicolas Trespallé





CARTOON ZOMBIE

Reclus, perfectionniste, culte, Al Columbia a gagné ses galons d'artiste légendaire pour une œuvre à jamais invisible, le 4e épisode de *Big Numbers*, le magnus opus inachevé d'Alan Moore. À la suite de la défection de Bill Sienkiewicz, dont il était l'assistant à 18 ans à peine, Al Columbia avait pris en charge, au début des années 1990, la partie graphique du projet ultra-ambitieux du scénariste anglais avant de détruire finalement son ouvrage au hachoir, insatisfait de son travail et finalement du script, qu'il détestait. Près de 30 ans après, l'artiste reste toujours peu disert sur cet épisode au point qu'on en vient même à se demander si ces pages ont bel et bien existé. Avec le recul, ce coup d'éclat s'apprécie pourtant comme un manifeste étonnamment prophétique de son œuvre, innervée par l'inachevé, le fragment et la décomposition. La parution de ce premier recueil en français, *Pim & Francie*, offre une porte d'entrée idéale à l'univers en éternel devenir de cet auteur secret travaillant son art à la façon d'une archive oubliée. À travers un ensemble disparate de brouillons de dessins, bribes de dialogues, amorces de peintures et de planches laissées comme à l'abandon, l'album se dévoile comme le spectacle d'une ruine, le vestige volontairement lacunaire d'un créateur maudit incapable d'achever ce qu'il a commencé. Usant d'une esthétique de la déréliction, Al Columbia propose volontairement des dessins souillés, salis, recollés, rustinés, comme si toute histoire de Pim et Francie, ce binôme de gamins inquiétants, n'était qu'une méta-BD délabrée, fantomatique, issue du passé. Quelques titres (« Les yeux qui explosent », « On s'amuse avec Charlie découpé en tranches ») portent ce cabinet de curiosités cartooniques où les simili Mickey et Minnie de Columbia fuient des tueurs au couteau, des mères-grands psychopathes, des têtes de chatons pourrissantes et des vieillards au sourire carnassier (et édenté) en arpentant des maisons vides et des jardins crépusculaires. Étrange syncrétisme de Disney, Murnau, Villon et Bosch, cet album en friche semble avoir été miraculeusement sauvé de la corbeille d'un *cartoonist* de l'âge d'or devenu cinglé.

Pim & Francie

Al Columbia

traduit de l'anglais (États-Unis)

par **Baptiste Neveux**

Éditions Huber



PRÉSENCE HUMAINE

Aperçue dans les pages de *Junkpage* le temps d'un strip, la talentueuse Léa Murawiec signe enfin son tant attendu premier album qui prend la forme d'une fable dystopique sur un monde aux instincts grégaires fonctionnant non sur le pouvoir de l'argent mais exclusivement sur la notoriété. Héroïne indépendante et vaguement misanthrope, Manel Naher apprend qu'une chanteuse menace de la faire mourir socialement car elle porte le même nom qu'elle. Faute de pouvoir rivaliser avec l'aura médiatique de son homonyme, Manel Naher risque l'oubli car dans ce monde concurrentiel, il ne peut y avoir la place que pour une seule Manel Naher dans l'espace public. Seule solution pour elle, faire parler d'elle, encore et encore, et accroître sa « présence » en exploitant son nom comme une marque. Être identifiée, c'est exister, à moins de briser cette logique et vouloir vivre en dehors de ce système en fuyant vers le mystérieux « Grand Vide »... Loin d'un pensum attendu sur la dictature contemporaine des réseaux sociaux et la quête vaine de popularité, l'artiste déjoue les attentes en choisissant d'évoquer cette recherche obsessionnelle et constante de valoriser son nom par une approche graphique délurée. Cela passe notamment par des panneaux, des affiches, comme si la compétition entre les individus se matérialisait par cette présence envahissante et anarchique dans l'espace urbain, la ville se transformant sous sa plume en terrain de guerre où chacun développe une stratégie de conquête totalitaire pour s'installer durablement dans les consciences. Car investir dans sa visibilité, c'est être dans la tête des gens, autrement dit vivre, pour devenir potentiellement immortel. Le sujet traité de manière dynamique fait montre d'une inventivité répétée reposant sur un style schématique fait de perspectives outrancières, de bichromie, de lignes sinuées – pour camper les personnages et dépeindre la nature – ou rectilignes pour traduire le vertigineux décor urbain. Cette grande liberté alliant des jeux typographiques à l'expressivité du manga donne tout le cachet à ce premier album ambitieux et réussi de Léa Murawiec... N'oubliez pas ce nom.

Le Grand Vide

Léa Murawiec

Éditions 2024

D'un monde à l'autre...

Prêts pour l'après ?

Du 2 au 17 octobre 2021, balades nature, conférences décalées, ateliers, spectacles

Domaine de Certes-et-Graveyron (Audenge)

Les 2 et 3 octobre

- ▶ Escape game Nature avec l'association Surfrider
- ▶ Atelier pédagogique et collaboratif « La Fresque du Climat »
- ▶ Sortie naturaliste « La migration des oiseaux »
- ▶ Balade guidée « Paysages et écosystèmes »

Les 9 et 10 octobre

- ▶ Atelier/expositions : Biodiversité & Climat
- ▶ Conférence théâtralisée avec la Compagnie Vertical Détour
- ▶ Conférence poétique avec la Compagnie Thomas Visonneau
- ▶ Conversation débat « Expérimenter la nature »

Du 15 au 17 octobre

- ▶ Conférence décalée et burlesque avec l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine
- ▶ Escapade Circassienne avec la Smart Compagnie
- ▶ Conférence avec Gilles Boeuf : « Quel avenir pour le vivant ? »
- ▶ Conférence dansée par la Débordante Compagnie
- ▶ Conversation débat « S'engager pour la nature »

Domaine départemental d'Hostens

Les 9 et 10 octobre

- ▶ Balades en forêt : sensorielle immersive, théâtrale, guidée, naturaliste et méditative
- ▶ Ateliers : station des Sens, Nature et arts plastiques



Ouvert à tous avec pass sanitaire.

Gratuit sur réservation : 05 56 82 71 79

gironde.fr/nature



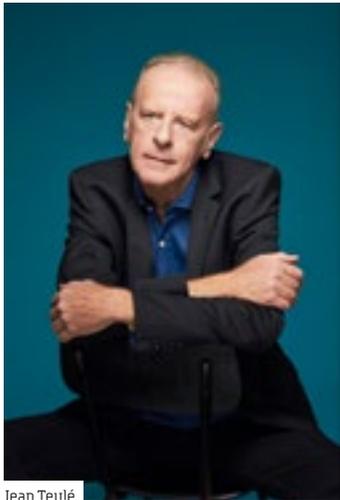
Conservatoire du
littoral



fête de la
Science 30 ans



Gironde
LE DÉPARTEMENT



Jean Teulé

Photo Pascal Ito © Flammarion

LIRE EN POCHE La 17^e édition de l'incontournable parmi les incontournables manifestations littéraires fait son grand retour automnal à Gradignan.

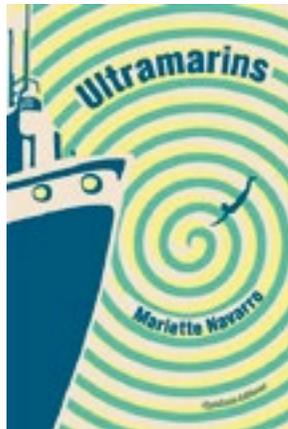
MOT JETER À MOT L'ANCRE

« Goût de lire, soif d'écrire » : belle devise affichée cette année par le rendez-vous qui célèbre le format le plus complice qui soit pour quiconque ne saurait vivre sans lecture. Menu toujours aussi roboratif : une soixantaine de rendez-vous de formats variés (rencontres, conférences, débats, rendez-vous « en petit comité », concerts de jazz, lectures, jeux, ateliers pour les enfants) auxquels s'ajoutent une douzaine de rencontres et animations hors les murs. Plus de 100 maisons d'édition présentes et 12 librairies indépendantes néo-aquitaines. Parrain 2021, l'immense Jean Teulé, passé par la BD et la télévision avant de bâtir une œuvre pléthorique, dont *Darling*, *Le Magasin des suicides*, *Le Montespan* (Grand Prix Palatine du roman historique, prix Maison de la Presse, prix de l'Académie Rabelais), *Héloïse ouille!* (prix Trop Virilo), sans omettre son tropisme pour la poésie – *Rainbow pour Rimbaud*, *Ô Verlaine!*, *Je, François Villon*, et *Crénom, Baudelaire!* (à paraître en octobre aux éditions J'ai lu). Faire fi de la liste des plumes invitées, de la littérature générale au roman noir, de l'imaginaire à la jeunesse, elle donne le tournis. Comme toujours.

Quelques temps forts hyper-subjectifs ? Le concert-lecture de Jeanne Cherhal, d'après son ouvrage *À cinq ans je suis devenue terre à terre* (Points, collection Le Goût des mots) ; la carte blanche festivalière au parrain, Jean Teulé : lecture de poèmes de Baudelaire par Dominique Pinon ; la joute de traduction avec le(la) lauréat(e) du prix de littérature traduite. Pour les plus jeunes, la lecture théâtralisée d'après *Histoires minute* de Bernard Friot (Milan) par le Théâtre du Petit Rien. **Marc A. Bertin**

Lire en poche.

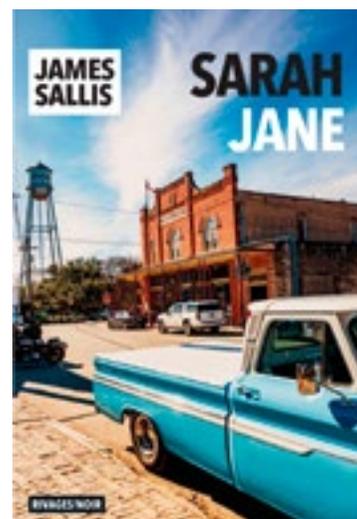
du vendredi 8 au dimanche 10 octobre.
Parc de Mandavit, Gradignan (33).
www.lireenpoche.fr



Pause et lecture sont deux actions distinctes sur les appareils multimédia. Soit l'une, soit l'autre. Dans *Ultramarins*, Mariette Navarro parvient à rassembler les deux. La lecture comme pause.

Une capitaine au long cours sait qu'elle se doit d'être irréprochable. On ne mène pas un cargo, sa marchandise, ses vingt hommes d'équipage en laissant apparaître des failles si l'on veut éviter le gouffre, si l'on ne veut pas être submergé. Impeccable, elle l'est, professionnelle, rigoureuse. Coup de tête, folie douce, elle accorde à son équipage, au beau milieu de l'océan, un arrêt. Pause. Tous les hommes à la mer. Ils infusent, enchantés de la parenthèse, profitent du temps arraché au temps. Et vingt et un remontent. Lecture. Le bateau repart, avec toute son inertie, ses lourdes vibrations qui bouleversent cette femme, qui intriguent. Mariette Navarro amène brillamment son lecteur à non pas suivre un récit, mais à s'arrêter avec elle dans ce temps suspendu, à repartir ensuite en laissant derrière lui ses certitudes, à perdre dans la brume ses horizons d'attente et vivre au rythme ralenti de la véritable dérive, à l'aveugle, porté par le courant d'une écriture subtile. Forcément subtile. Et le lecteur de jeter l'ancre avec l'eau du bain. Avec cette langue, avec ce personnage, cet équipage, il est prêt à tout, prêt à se confronter à ses fantômes, à dévoiler ses failles, les laisser le submerger, prêt à écouter attentivement ce lent moteur usé qui porte chacun de nous. Prêt à se détraquer pour arriver à (très) bon port. **Julien d'Abrigeon**

Ultramarins
Mariette Navarro
Quidam éditeur



MIGNONNE, ALLONS VOIR SI...

Sarah Jane, c'est aussi « Mignonne », comme l'a surnommée son père, qu'elle laisse derrière elle à 17 ans, devenant l'une des nombreuses mineures fugueuses américaines, allant de rencontres en péripéties plus ou moins criminelles, ou tout au moins marginales et parfois dangereuses.

Ces étapes, Sallis nous les dévoile au fur et à mesure de ce récit au ton assez unique (le sien), comme à son habitude, là où chaque détail livré l'air de rien rend le passé du personnage plus clair et son présent avec une acuité rare. Ici, cette Sarah Jane devient, étonnamment, enquêtrice dans une petite ville, alors que rien ne semble l'y prédisposer (encore que cette formation militaire, très jeune...) et se prend très vite au jeu de ce genre de service public. Sallis, comme on l'aura compris, campe donc des personnages riches, nuancés, habités et souvent hantés par une histoire marquante et chaotique, déjà parfaitement mise en scène lors du fameux *Drive*, dont le passé de ce chauffeur énigmatique nous était dévoilé par bribes habilement glissées entre autres digressions. Dans l'univers de l'auteur, cette Sarah Jane ressemblerait plus à Turner, le shérif adjoint et ex-taulard de la trilogie éponyme – *Bois mort*, *Cripple Creek* et *Salt River* –, aux accents d'un James Lee Burke plus elliptique ; impression sûrement renforcée par les accointances connues de l'auteur avec des écrivains de nos cieux comme Vian, Queneau ou Manchette (le fonds et la forme...).

Cette recherche, aussi intime que policière, dévoile à nouveau toute l'étendue du talent de notre homme, entre poésie parfois brutale et noir onirisme. **Olivier Pène**

Sarah Jane
James Sallis

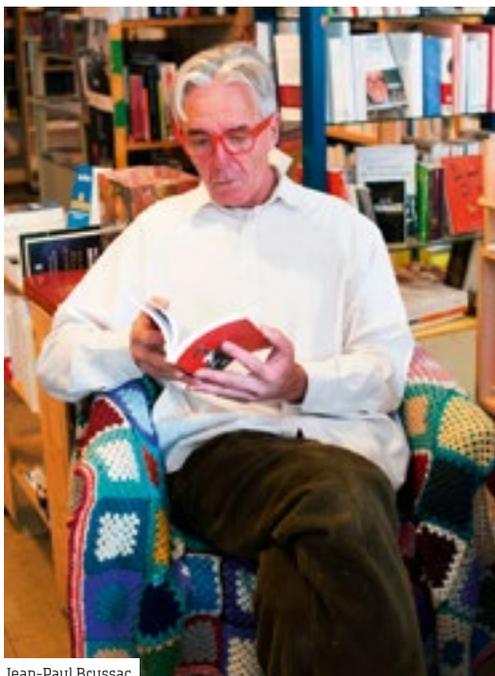
Traduit de l'anglais (États-Unis) par **Isabelle Maillet**
Préface de **Jean-Bernard Pouy**
Rivages Noir

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LIBRAIRIE OLYMPIQUE, BORDEAUX (33)

Jean-Paul Brussac est arrivé place des Chartrons il y a 32 ans ! Son antre, dit-il, est l'accomplissement d'un rêve d'enfant, qui a pris racine à Paris, chez Shakespeare & Co., institution dans laquelle il œuvra bénévolement et qui fut son quartier général à un moment parfaitement heureux de son adolescence.

À quarante ans, et après avoir écumé la périphérie de Bordeaux, faute de budget conséquent, la chose était évidente : il allait s'installer dans son quartier des Chartrons. Le lieu, relativement éloigné du centre-ville, ouvrait des perspectives parfaites pour ce libraire autodidacte et novice. Jean-Paul décrit un métier alors sensiblement différent, évoque les trois grossistes chez lesquels toutes les librairies – petites ou moyennes – allaient s'approvisionner. « Tous les lundis



Jean-Paul Brussac

© Trésan Vergrault

matins, tous les libraires de la région allaient là-bas et, en théorie, y trouvaient les grosses ventes et un peu de fonds. Nous nous servions en tenant compte du fait que les grosses ventes se trouvaient devant dans le hangar ! Moi, ça ne me plaisait pas, donc j'ai commencé à contacter les éditeurs en direct de manière empirique et surtout des éditeurs indépendants. »

L'élégant s'intéresse surtout à la poésie, peu distribuée et mal défendue. Il noue des relations d'amitiés avec nombre de maisons. De là naît son désir de promouvoir auteurs et éditeurs peu mis au-devant de la scène.

Il se souvient d'une anecdote – dé clic originel – six mois après son installation.

« Il y avait une dame qui venait de Langon, tous les mois, m'acheter des livres rares et de belle qualité. Un jour, je vais chez le fournisseur où je vois trois palettes de *La Bicyclette bleue* de Régine Desforges. Je passe plusieurs fois devant et finis par me dire, s'il y en a autant, c'est que ça doit se vendre comme des petits pains. J'en prends quelques exemplaires.

Le lendemain, la dame de Langon revient, s'approche de la vitrine, retire l'exemplaire de *La Bicyclette bleue* et me dit : "Monsieur ne faites surtout pas ça, c'est décevant"... »

Une remarque sous la forme d'une leçon provenant d'une lectrice exigeante qui avait vécu ça comme une trahison. Il était dit qu'il fallait choisir son camp. Donc, au bout de deux ans, Jean-Paul Brussac crée un salon de la poésie, domaine très pauvre dans toutes les librairies ; il reste convaincu que cela faisait sens d'investir ce champ-là, d'autant plus que l'homme, sculpteur à ses heures, est un lecteur avide du genre. Force est de constater qu'au fil des ans, il est devenu une incontournable référence pour les auteurs de poésie ! « Si je devais définir l'endroit, je dirais que c'est une librairie de quartier avec une dimension universelle. Un lieu dans lequel je dois proposer des choses cachées derrière des fagots. »

Henry Clemens

Librairie Olympique

23, rue Rode
Place du Marché des Chartrons
33000 Bordeaux
05 56 01 03 90

Du mardi au samedi : 10h-12h30 ; 15h-19h30 ; lundi : 15h-19h30.

libolympique.poesiebordeaux.fr

LES RECOMMANDATIONS DE LA MAISON

Les Eaux Dormantes de **Paul Andreu**, aux éditions Les Impressions Nouvelles. C'est un livre assez extraordinaire dans lequel il se passe peu de chose, mais où l'on comprend que tout est intérieur et essentiel. L'histoire d'un homme fragilisé, dont on ne sait pas grand-chose, qui arrive dans une maison. Le roman raconte comment cet homme va s'ouvrir au monde, comment il va s'étayer et finir par se reconstruire.

Sez Ner d'**Arno Camnisch** chez Quidam est un livre complètement dingue et une prouesse de traduction. C'est très beau et très simple. C'est la vie à la montagne. À travers des blocs courts l'auteur va radiographier le quotidien du vacher, du porcher, etc. Le tout est d'une immense drôlerie. Le ton de ce récit, fort documenté, est étonnant.

A R
B O
R E
T U M

l'arbre
comme
architecture

arc en rêve centre d'architecture

exposition
23 09 2021 → 23 01 2022
+
événements

forum citoyen
politique de l'arbre
avec **Bordeaux Métropole**
et la **Mairie de Bordeaux**
dans le cadre des rencontres **Woodrise**
→ 5 & 8 oct.
+ d'infos sur arcenreve.eu

balade urbaine
**à la rencontre des arbres
dans la ville**
dans le cadre des
Journées nationales de l'architecture
→ 16 & 17 oct.

ê

GOETHE
INSTITUT
unikalo

BORDEAUX
MÉTROPÔLE

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

BORDEAUX

graphisme : arc en rêve / photo : © Pablo León de la Barra



LES CHAIS DU PORT DE LA LUNE

Laurent Bordes est œnologue et urbain. Il était dit qu'un jour l'intrépide mettrait sur pied une des plus folles histoires de la viticulture bordelaise. Et l'on se pince plus d'une fois lorsque l'on baisse la tête et pénètre dans le blockhaus qui fait office de chai à barriques ! Les maisons basses étrangement colorées de la cité Claveau rappellent une zone portuaire, ni tout à fait Portmeirion, ni tout à fait Manchester. Les Chais du Port de la Lune ont naturellement trouvé leur place ici et la chose est tout à fait logique selon Laurent qui raconte qu'à Claveau débutait jadis le médoc viticole.



UN VIN EN BÉTON

Laurent Bordes, accent toulousain sous la moustache clairsemée, tient à évoquer en premier lieu un quartier. « Il faut que je vous explique mon terroir à moi ! », lance-t-il goguenard et sérieux, rappelant qu'effectivement à l'emplacement du chai actuel, sur les 24 hectares du domaine Claveau, se trouvaient naguère les premières vignes du Médoc. Nous nous trouvions à coup sûr en zone péri-urbaine également largement marquée par les exploitations maraîchères. L'occupant allemand donna un coup d'arrêt à cet état de fait, arrachant vignes et maraîchages pour établir à Claveau baraquements et hébergements pour les ouvriers chargés de la construction de la base sous-marine. Il reste de cette époque, bizarrement enchâssés dans des lotissements tout aussi bizarres, six bunkers et une piscine. Après guerre, il y eut une réflexion sur l'habitat ouvrier, pour contrecarrer le tout HLM, d'où naquirent la cité Claveau¹ et ses centaines de maisonnettes et jardins privatifs. Une conquête qui ferait presque écho aux idées originelles de Bruno Taut². Cette belle promesse architecturale manqua péricliter après des années d'oubli et d'abandon. Aujourd'hui, la cité est en rénovation et les bunkers, qui servaient de lieu de stockage pour les jardiniers et maraîchers de la ville, hébergent des projets agri-urbains tels que des champignonnières ou un chai à barriques³.

Nous voilà arrivés aux Chais du Port de la Lune de l'œnologue qui jusqu'alors s'évertuait aventureusement à vinifier des vins de garage, chez lui aux Chartrons, pour une production de 7 000 cols en 2017 ! « Je me suis porté candidat, car dans mon esprit il n'y avait pas de doute : les bunkers allaient pouvoir contenir des barriques. » Le vinificateur arrive en 2018 sur le site joliment champêtre du Pôle Local d'Animation et de Transition par l'Agriculture Urbaine (PLATAU) de la cité Claveau. « Nous avons rénové les lieux, installé des cuves pour arriver en 2020 à 20 000 cols. » Avec Jules, son nouvel associé, il compte passer rapidement à 45 000 bouteilles. La première idée chevillée au corps du trentenaire disert : rapprocher le vin des Bordelais et montrer qu'il est un produit éminemment populaire ! Pas de pompe et d'accueils glacés en des châteaux et domaines inatteignables autrement qu'en auto. Il s'agissait également selon Laurent de coller aux nouveaux usages en termes de déplacement. On se rendrait aux chais à pied, à vélo ou en tram. Deuxième idée maîtresse : parler aux jeunes vigneronnes reprenant une exploitation familiale, débutant un fermage. Aider ces dernières à s'émanciper des caves coopératives pour valoriser à leur juste hauteur un terroir et un vin. Des profils de vigneronnes, souvent en devenir, dit-il, très heureux de l'opportunité d'un contrat qui leur permet de se faire un peu de trésorerie. « Je travaille avec 12 viticulteurs bio ou en conversion



Laurent Bordes et Annica Landais-Haapa

provenant de 10 régions différentes – Limoux, Corbières, Beaujolais, Anjou, Chinon, Bergerac, Bordeaux, Gaillac, Gers et Fronton – auxquels j'achète l'équivalent de 2 000 à 3 000 bouteilles. Je ne cache pas que j'aime mettre en avant des petites AOC méconnues ou sous-cotées mais fortes de beaux terroirs et de bons vigneron. » Tous les ans, Laurent achète le raisin à une cohorte de vigneron et vigneronnes fidèles, tissant ainsi une relation de confiance. Un partenariat fort dont il dit qu'il est honnête – le raisin doit être irréprochable – dans la mesure où l'œnologue leur achète le raisin deux à trois fois plus cher qu'une cave coopérative ou qu'un négociant. « L'idée c'est bien entendu de redistribuer les marges, il n'y a pas anguille sous roche ! »

Laurent rajoute qu'avant de vinifier, il vendange lui-même les parcelles, parcourant pour cela 7 000 km à travers le pays. La logistique semble dingue et une question revient lancinante et galopante sur la table de la guinguette du PLATAU : quid de l'empreinte carbone ? « Je transporte le raisin et pas les bouteilles ! », dit-il. L'impact n'est assurément pas le même d'autant plus que l'homme vertueux et localiste cherche, promet-il, à acheter des parcelles à Bordeaux. Les vins de la large gamme sont issus d'assemblages a priori loufoques, constitués pour sa cuvée

Pause 2020 de gamay du Beaujolais et de syrah des Corbières pour un effet de surprise total ! Les partis pris de l'œnologue parfaitement averti et un brin joueur sont validés en bouche. Son vin est crémeux, presque onctueux, et possède une fraîcheur pleine d'allégresse qui soutient une fort belle matière. **Henry Clemens**

1. Acquisition (partielle) par Aquitanis en 2007 : 241 maisons individuelles, 25 logements, 58 garages et divers terrains. Constitution de plusieurs Associations syndicales libres (ASL) pour assurer la gestion des espaces communs avec les propriétaires particuliers.
2. Architecte et urbaniste allemand (1880-1938), concepteur, entre autres, de la cité Hufeisensiedlung (la cité du fer à cheval).
3. www.facebook.com/platauclaveau

Chais du Port de la Lune

31 bis, rue Barillet-Deschamps
33300 Bordeaux
06 74 68 47 24 - 06 71 91 05 60
leschaisduportdelalune.com

Festival MOUVEMENT d'ARTS

sur le thème du Voyage

23 octobre > 7 novembre 2021

La Teste de Buch

Dance / Musique / Photographie / Peinture

Initié par la Ville de La Teste de Buch, le Mouvement d'Arts est une innovation culturelle autour de toutes les formes d'art. Le VOYAGE sera le fil rouge de cet événement, thème sans contexte libérateur au regard de la situation actuelle. Pour la première édition, ce nouveau concept invite 4 artistes femmes testerines : Marine Thibaut aussi connue sous le nom de Lia Moon (musicienne), Marion Plantey (danseuse), Ingrid Christoffels (peintre) et Vanupië (photographe) à partager leurs technicités, leurs arts avec 4 autres artistes qui les ont rejointes dans leurs domaines de prédilection : Fabien Abadie, John Thackwray, Ysabelle Suberbielle et Géraldine Villechenoux.

Pendant 5 mois, ils ont élaboré ce projet mêlant leurs cultures, leurs productions respectives, décloisonnant leurs spécialités pour nous enrichir.

À la manière d'une carte postale commune, cet événement aux multiples influences, viendra comme une invitation au voyage éradiquer les frontières en nous faisant découvrir par procuration le monde, l'immensité de ses méandres, à travers la beauté de sa nature, la complexité magnifique de tous les visages qui l'habitent.

www.latestedebuch.fr





© José Ruiz

AUBERGE D'HAUX Bordeaux avait connu le couple Isabelle et Bernard Nadaux à El Asador, l'authentique restaurant espagnol. On les retrouve quelques années plus tard à Haux, dans une maison qui leur ressemble.

SAVEURS IBÉRES

Bernard Nadaux n'a jamais caché son admiration pour Jean-Pierre Xiradakis et sa manière de faire terroir (« caisse » ajoutèrent avec malice les mauvaises langues...). Là où l'ancien restaurateur de la Tupiña alignait cèpes et poulets à la cheminée, à l'entrée de son restaurant, Nadaux, lui, suspend *jamonés ibéricos* et *chorizos* andalous au-dessus du comptoir, marquant en rouge et jaune son terroir à lui.

Ses origines maternelles – de l'autre versant des Pyrénées – lui ont toujours indiqué la bonne direction à prendre. Vers le sud. Plusieurs années passées à diriger La Plancha, à Mérignac, lui donnèrent des envies de centre-ville. Il créa alors avec son épouse et en véritable pionnier dans le secteur El Asador, première adresse gourmande et espagnole du quai Richelieu, tout près du légendaire Chez Fidel. Le couple y déploiera éventails, costumes de lumière et affiches taurines pour mieux servir l'agneau de lait cuit au four à bois, et les *calamares en su tinta*.

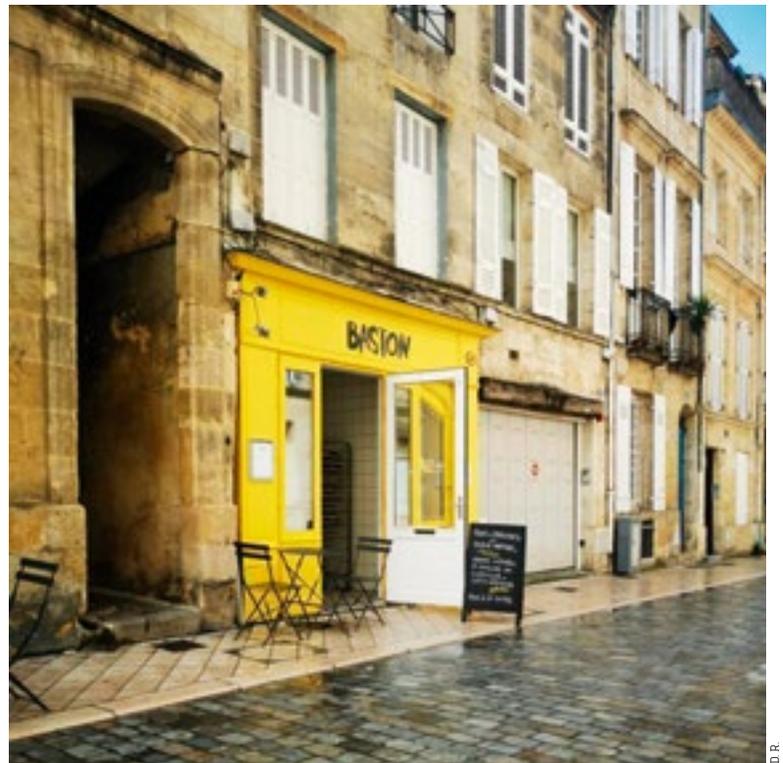
Une expérience poursuivie en version pastorale à l'Auberge d'Haux depuis 5 ans. C'est bien comme une ambassade gourmande à dominante hispanique que les Nadaux ont installée sur ces collines de l'Entre-deux-Mers. Aux fourneaux, le chef Michel Bajard, qui a appris le métier chez Bocuse, a la charge d'élaborer la carte imaginée par Bernard Nadaux. À lui de donner une réalité au « tartare ibérique » par exemple : coupé au couteau, il épouse fromage de brebis et jambon Serrano dans une harmonie inattendue (17 €).

On savourera également le *lechazo de Castilla y León*, cet emblématique agneau de lait de Castille, une extase fondante en bouche sous la peau qui croustille (60 € pour 2). En optant pour la côte de bœuf (Simmental) pour deux (1,5 kg), on verra arriver une pièce maturée qui a été habillée de lard de Colonnata, si on l'a commandée « façon toscane » (79,50 €).

La carte des vins bien pourvue (jolis bordeaux, rioja, ribera et quelques « vins du monde ») joue grand public avec des flacons à partir de 14 €. Menu midi 14,90 €. Le soir 26,90 € et 34,90 €. **José Ruiz**

Auberge d'Haux

133 RD 239 nord
Le Grand Chemin
33550 Haux
Du mardi au samedi, 10h-15h30 et 18h30-22h30 ; dimanche, 12h-15h30.
Réservations : 05 56 52 94 72
aubergedhaux.fr



D.R.

BASTON Nouvelle adresse bordelaise, sise rue du Hâ, Baston est à la fois une micro-boulangerie et une table qui cultive avec goût les alliages surprenants.

LA BAGARRE DES PAPILLES

Baston : drôle de nom pour un restaurant ! Mais c'est que Pauline et Julien sont fans de rock (le second avoue une louable passion pour Swans) et avaient envie d'un nom qui tranche avec le tout-venant des établissements gastronomiques, un nom qui claque comme celui d'un groupe. L'illumination leur est finalement venue en Italie, en voyant les gens se délecter de *castagne*... Qu'on se rassure néanmoins : ici, tout n'est que douceur et délicatesse. Nos hôtes s'y entendent pour nous réchauffer le cœur et nous caresser les papilles.

On est accueilli au milieu des miches et des boules – car Baston, c'est aussi une micro-boulangerie, à laquelle il est difficile de ne pas s'arrêter en partant, après avoir savouré le résultat à table –, dans une ambiance musicale discrète mais aux petits oignons. Si Pauline est au fournil, Julien est aux fourneaux. Passé par Echo et par le délicieux Chiocchio, il a conçu une carte qui répond à son envie de « travailler de jolis produits, les plus locaux possibles », sans s'interdire pour autant l'usage d'épices et de plantes exotiques. Une carte qui a le bon goût de cultiver, outre l'harmonie et l'équilibre, l'art de la surprise. Ainsi l'entrée mêlant aubergines, labneh, zaatar et oignons confits arrive-t-elle couronnée d'une gelée de tomate inattendue qui ajoute autant de couleurs que de saveurs à cet ensemble délectable.

Mû par une conscience professionnelle à toute épreuve, on s'y sera repris à trois fois pour parfaire notre jugement – et celui-ci est sans appel : jamais on n'aura pris Julien en défaut. Les autres entrées testées – citons encore le bar serti d'une mousse coco-citronnelle-galanga – sont aussi joliment présentées que riches en sensations gustatives.

Côté plats, on est scotché par le poulpe grillé accompagné de courgette au combawa, curry et sauce pil-pil : au plaisir des yeux – un tentacule coiffé d'une sauce tricolore, serpentant dans une mousse vert vif – succède celui des papilles : la cuisson est parfaite, admirablement tendre, et les textures et les saveurs se bousculent en bouche. Mais on a adoré aussi le tartare de bœuf, étonnamment travaillé au miso (maison !), sarrasin, poutargue et bonite séchée. En attendant de se laisser surprendre par des moules-frites revisitées... Les desserts – mention pour la pavlova aux pêches, lavande, framboises – tout comme la carte des vins, nature ou non, sont à l'avenant. En un mot : Baston, ça tue ! **David Sanson**

Baston

50, rue du Hâ
33000 Bordeaux
Du mardi au samedi, 12h-14h et 19h-21h30.
Réservations : 05 57 83 77 10

LA QUILLE

CHÂTEAU COURONNEAU CUVÉE VOLTE-FACE 2018 AOP SAINTE-FOY CÔTES DE BORDEAUX AB

Volte-face, voilà ce qu'il faut faire parfois pour aller sur les terres inexplorées du bordelais. Heureusement, il est des cavistes qui promènent leurs curiosités affûtées jusqu'en AOP Sainte-Foy pour dissenter avec nous de la singularité de certains terroirs, de pratiques vertueuses qui restaurent la vie dans les sols et les boutanches.

Il faut bien ça pour que Bordeaux se mesurent aux alléchants ligériens en biodynamie. Les rayonnages des prescripteurs en tablier de sapeur en sont farcis. Nous prescrivons bien un Stevenson pour insuffler le goût d'aventure à ceux-là qui ont oublié le sens de leur métier.

Château Couronneau, cuvée Volte-face, est un merlot pur jus élevé en foudre et en amphores. Le nez est racé et sans pommade. À peine distinguera-t-on une salivante touche de sureau. On débute par une note de graphite et des tannins souples immédiatement suivis par des fruits joliment acides et des notes de menthe.

Ce vin, bavard pour finir, se sera ouvert lentement. On l'a attendu avec plaisir. **Henry Clemens**

Bénédicte et Christophe Piat

Château Couronneau
33220 Ligeux
05 57 41 26 55
chateau-couronneau.fr

Prix public : 10,5 € TTC
Lieu de vente : Cave d'Antoine,
rue des Faures, Bordeaux (33).



BONS BAISERS DE TUNISIE

**MARDI 2 NOVEMBRE 2021
ROCHER DE PALMER**

18h30 Focus sur deux expériences engagées :
Rencontre avec **Hervé Lequeux** (photoreporter)
Témoignage autour du projet *Jardin d'Afrique* de **Rachid Koraichi**
20h30 Concert **Jawhar**

**JEUDI 4 NOVEMBRE 2021
BIBLIOTHEQUE MERIADECK**

18h30 Rencontre avec l'historienne et journaliste **Sophie Bessis**
19h30 Spectacle « *Contes des sages du désert* »

**5-6 NOVEMBRE 2021
MARCHÉ DES DOUVES**

projection - conférences - musique - lectures

une manifestation organisée par **TAGUS** et le **Rahed**

en partenariat avec:
Association des Tunisiens de France / Bibliothèques de Bordeaux / Consulat de Tunisie / Halle des Douves
Rocher de Palmer / Musiques de nuit



LA CAVE

BODEGA BODEGA

À défaut de posséder un véritable restaurant voué à la cuisine espagnole, Bordeaux cache la Bodega del Teatro, près des Bassins à flot, avec *croquetas* et *chipirones* sur l'ardoise.

On ne viendra pas y déguster une paella en amoureux, l'endroit n'est pas exactement prévu pour les dîners les yeux dans les yeux. À la manière d'une discothèque installée loin des habitations, la Bodega occupe un vaste hangar aménagé pour de belles tablées, avec une terrasse de mêmes dimensions. On est loin des petits comptoirs de San Sebastián, où l'on se presse pour une assiette de *guindillas*. Ici, les deux comptoirs font 15 mètres ; serveuses et serveurs slaloment entre les tables hautes en y déposant *raciones* et *cerveza*.

La carte reprend fidèlement les classiques des bars à tapas. On y sert la San Miguel en pinte, et les assiettes déclinent *tortilla*, *gambas al ajillo* et *pulpo a la gallega*. Pour un repas plus consistant, on optera pour la côte de bœuf maturée « El Capricho » (120 €), venue directement du plus réputé des *asadores* d'Espagne.

Une conséquente carte de gins et de cocktails complète la proposition et, selon son désir de dîner au calme, on pourra éviter les soirées étudiantes hebdomadaires en se renseignant à l'avance. **JR**



© José Ruiz

Bodega del Teatro

24, rue de la Faiencerie
33000 Bordeaux
Du mardi au mercredi, 17h-minuit ;
du jeudi au samedi, 17h-2h.
Réservations : 06 59 53 15 70
bodegadelteatro.com



My Big Bang

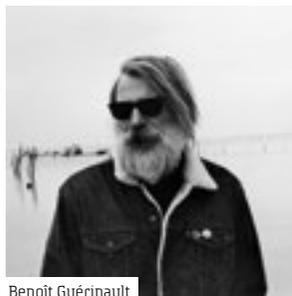


**RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.**

**Réservez votre séance découverte
maintenant !**

05.56.81.24.13

peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr



Benoît Guérinault



François Bidou

© Grégoire Grange

I.BOAT. En septembre 2011, un ancien ferry reliant jadis le continent à l'île d'Yeu s'amarre aux Bassins à flot, proposant dans ses 687 m² : un club, une salle de concerts, un restaurant et un bar. Un événement dans le paysage culturel bordelais alors déjà à l'agonie. Depuis, de controverses en rumeurs, de jalousies en fantasmes, le vaisseau bien qu'à quai (Lawton) a essuyé plus d'un grain. 10 ans plus tard, tout a changé, de la cale à la dalle du Perthuis. Pourtant, sans rouler des mécaniques, l'embarcation et son équipage regardent vers le large. Horizon 2031 ? François Bidou et Benoît Guérinault, respectivement responsable du développement et directeur artistique, remontent le fil des souvenirs et envisagent l'après-demain. Signe des temps, l'entretien se déroule non dans la cambuse, mais sous un parasol. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*



© Grégoire Grange

SOUVENT TOUCHÉ, JAMAIS COULÉ!

Et si nous revenions aux origines ?

Benoît Guérinault : C'était un projet que nous avions en tête depuis le début des années 2000 voire, si ma mémoire est bonne, le milieu des années 1990, à l'époque du Zoobizarre.

Nous rêvions secrètement d'un Batofar croisé avec le Zoo. Hélas, le premier plan a avorté car le bateau choisi a tout simplement coulé après un soir de tempête dans le port de Rouen!

10 ans plus tard, ouverture avec un modèle tout frais, calqué en partie sur celui de notre homologue parisien. Soit une salle de concerts, un club et une cantine. En outre, contrairement à la légende, une équipe quasiment locale dès le départ. Nous n'étions qu'une demi-douzaine pour faire tourner la boutique...

« Blonde Vénus, c'est notre nouvelle salle des fêtes »

Benoît Guérinault

Le port d'attache était-il déjà celui-ci ?

B. G. : Il y avait eu deux autres initiatives avant la nôtre, mais, en 2011, les bases étaient clairement posées avec une différence majeure : un projet de ce type était totalement inédit en province car notre conception du club était tout à fait britannique. Qui plus est, c'était un projet 100 % privé avec la volonté clairement revendiquée de devenir un opérateur culturel. D'où une forme d'incompréhension tant du public que des institutions : nous étions quelque chose entre un bar concert et une discothèque alors que nos modèles étaient le Nouveau Casino, le Triptyque et le Batofar. Avec des temps distincts : 19h-22h, puis minuit-6h.

Comment se sont passés les débuts ?

B. G. : Un gros succès public alors que l'on estime entre 4 et 5 ans pour asseoir un projet d'une telle envergure avec la bonne vitesse de croisière.

François Bidou : Le public a répondu présent, surtout pour le club, car l'i.Boat ouvre après la fermeture du Fat Kat et du 4Sans ; la scène électronique était orpheline. Notre programmation internationale a séduit. Nous répondions à une vraie demande.

B. G. : On grandit rapidement, devenant en peu de temps un lieu référent. Dans la foulée, nous publions, en collaboration avec le Batofar, *Balise*, un journal culturel, mais l'aventure tourne court faute de régie publicitaire alors qu'il y avait de véritables échanges avec la

structure parisienne ; nous caressions même des envies de label, de tourneur, de booking... Sinon, on arrive bientôt entre 600 à 700 artistes par an ! Bordeaux revient enfin sur la carte des concerts car nous apparaissions certainement au bon moment pour dénicher l'émergence. Toutefois, la programmation reste tributaire de notre jauge. Notre économie ne nous a jamais permis de signer des artistes à 1 000 ou 1 500 places comme les SMAC ; bien au contraire. Ces premières années sont à la fois excitantes et surprenantes, les retours hyper-favorables : on devient un lieu qui va vite compter localement, régionalement, nationalement et internationalement.

F. B. : Recevoir dans nos 600 m² plusieurs propositions dans une journée, c'était fabuleux.

Témoins privilégiés de la transformation urbanistique et sociologique du quartier, n'avez-vous pas désormais le sentiment d'être un village d'irréductibles ?

F. B. : Clairement, à notre arrivée, le paysage est celui d'une friche industrielle. On était obligé de faire un plan pour indiquer où nous trouver ! Le tramway était là mais sans cesse en panne. Un combat quotidien pour « imposer » nos vues à tel point que nous avons dû déménager à deux reprises, 2014 et 2016, car le quartier évoluait. On a bouffé 7 ans de travaux permanents.

B. G. : Ce fut et ça reste notre quotidien. Circulation malmenée, parking supprimé, bien laborieux, oui.

Cette nouvelle population vient-elle à l'i.Boat ou appelle-t-elle la police pour tapage nocturne ?

F. B. : Oui, j'ai même croisé des ingénieurs d'IBM tomber la cravate pour un concert de metal. Soyons honnêtes, les lieux culturels ouverts avant ce plan de renouvellement urbanistique sont dorénavant protégés.

B. G. : On organise régulièrement un apéro des voisins, une présentation de saison avec le maire de quartier. On a besoin de ce temps de médiation pour encore et toujours se faire connaître. Nous sommes de surcroît impliqués avec les services de la nuit de la Ville de Bordeaux.



FAB



**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**



**1^{ER} — 23
OCTOBRE
2021**



**SPECTACLES
& EXPO**



**GRATUITS
& PAYANTS**



**IBRAHIM MAALOUF / 2B COMPANY / MARINA OTERO / BASINGA /
LOVE & REVENGE / CHARBEL SAMUEL AOUN / KHOULOU YASSINE /
FOCUS & CHALIWATÉ / CHRISTOS PAPADOPOULOS / GROUPE BERLIN /
PIERRE DUMOUSAUD — OLIVIER PY / CIE JEANNE SIMONE / MEYTAL BLANARU /
LES REJETONS DE LA REINE / CLAUDIO STELLATO / COMPAGNIE LA FRONTERA /
MICHEL SCHWEIZER — LA COMA / LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN / LA MARTINGALE /
VOLUBILIS / OPÉRA PAGAÏ / BENJAMIN VANDEWALLE / JORDI GALÍ /
MONIQUE GARCIA / OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX**

**25 LIEUX
& 51 PARTENAIRES**

**À RETROUVER SUR
FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM**



Comment se débarrasse-t-on d'une image incomprise voire sulfureuse ?

F. B. : C'était le prix à payer car on était les seuls ouverts ici. Durant la série noire des noyades dans la Garonne, une seule s'est produite aux Bassins à flot. Ce qui ne nous a pas empêchés de vivre deux ans avec des barrières. Sans oublier la fermeture administrative imposée par le regretté préfet Lallement... On a dû faire face à tous les obstacles. Tous.

B. G. : Heureusement que dès l'ouverture, nous avons bien « accroché » avec les institutions culturelles, sinon on baissait illico le rideau. On s'est frotté avec la nuit, et ça... La nuit, tous les chats ne sont pas forcément si gris. Nous travaillons en permanence les questions d'alcoolisme et de stupéfiants avec les services de prévention de la Ville de Bordeaux.

AHOY puis Hors-Bord, l'impossibilité d'un festival ?

F. B. : Intempéries à gogo, projets mal compris même en prix libre. La gratuité est-elle accessoire ? Mais nous ne lâchons pas le morceau.

B. G. : Nous sommes exigeants. Trop, peut-être ? Nous n'avons pas la même approche que, au hasard, Relache, tout en étant aussi généreux. On monte des festivals pour que le public nous découvre, ce sont nos cartes de visite. L'écueil, c'est de constituer un « public de saison » mais tout sauf curieux. On espérait fidéliser, ce ne fut pas le cas. Néanmoins, cela me tient à cœur cette fête de village avec une proposition originale : un anti gros festival sans têtes d'affiche, entre bonne humeur et bienveillance, presque un truc familial. Les grosses machines, c'est de plus en plus complexe. Nous sommes un événement urbain.

Octobre 2020, naissance de Blonde Vénus...

F. B. : ...qui n'ouvrira que deux semaines ! Plus sérieusement, l'i.Boat a été suivi par un Atelier des Bassins, réunissant Bordeaux Métropole, la Ville de Bordeaux, Bordeaux Port Atlantique et l'ANMA (Agence Nicolas Michelin et Associés). Notre dossier de développement a été regardé d'un œil bienveillant par la Métropole, le Port a accepté de fait, puis la mairie a dit oui nonobstant d'énormes problèmes administratifs.

B. G. : Le projet a été suivi mais pas lourdement aidé...

Mais pourquoi quitter la soute ?

F. B. : Quand le bateau s'installe, c'est un pari. On se doit de rester ambitieux.

B. G. : On avait fait le tour du projet. Blonde Vénus, c'est la volonté de concrétiser ce que nous expérimentions déjà depuis quelques années que ce soit par exemple le volet audiovisuel ou le jeune public. On a bousculé pas mal de choses. Il était enfin temps de stabiliser ce projet. C'est notre nouvelle salle des fêtes, un outil polyvalent.

F. B. : Et même si Blonde Vénus a officiellement ouvert entre deux confinements, le capital sympathie fut énorme et immédiat. Donc, on sait où l'on va.

À quoi ressemblera l'i.Boat V2 ?

B. G. : L'envie de sortir de notre zone de confort, y compris de chez nous. Envie aussi de changer d'échelle, d'aller vers des lieux différents, à Bordeaux, dans la Métropole, ailleurs. Le souhait d'un fonctionnement en étoile d'un point de vue régional, d'échanges entre des villes et un opérateur.

Et le potager, c'est pour flatter la nouvelle équipe municipale ?

F. B. : Ah non ! C'est un désir de longue date. On rêvait d'une mini-ferme urbaine, on se contentera d'un vrai jardin de production au pied de la grue. Le modèle se veut désormais plus pédagogique avec l'allure d'un prototype : faire quelque chose avec peu.

B. G. : Au printemps 2022, une petite structure plus architecturée verra le jour. Une production en milieu urbain orientée vers le public, invitant des maraîchers locaux. Une partie de cette production pour le restaurant, le reste à la vente.

Hormis les semis, qu'est-ce qui nous attend ?

B. G. : Un bateau entièrement dévolu aux cultures électroniques, incluant ateliers et masterclass pour toute la filière, et un espace de production et de création. Au rez-de-chaussée, le bar ; à l'étage, le restaurant. On a scindé les choses même si « i.Boat » reste le label chapeautant tous les chantiers. Et Blonde Vénus, notre bal monté, notre cabinet de curiosités, notre guinguette aux beaux jours.

La musique – à caractère amplifiée avec ou sans guitare, electro, hip-hop, etc. – à Bordeaux, hors SMAC, point de salut en 2021 ?

B. G. : C'est hyper-inquiétant. La multiplication des lieux de diffusion génère la multiplication des publics. Malgré notre modèle instable, nous avons toujours été à l'affût. En 2011, on est les seuls après la fin du 4Sans, or, ce n'est pas sain, plutôt mauvais signe. On a toujours accueilli et on accueillera toujours des associations et des collectifs, mais nous ne pouvons recevoir tout le monde et, personnellement, je ne voudrais pas que tout converge vers nous !

F. B. : Il n'y aura bientôt plus de relais. Tout disparaît au moment où nous créons de nouveaux espaces dans notre petit pré carré. Sortir constitue un moment avec un avant et un après, tout compte dans un spectacle. La nouvelle génération aime organiser des événements, mais chez les autres. La charge et la gestion d'un lieu les effraient ! Elle préfère le mode furtif ou événementiel. Bon après, on en a formé des assos comme des opérateurs, restons optimistes.

2011-2021, l'inévitable moment du bilan...

F. B. : Une immense satisfaction, beaucoup de joie pour tout ce qui a été créé.

B. G. : Ce constant vent de face nous aura permis d'asseoir le projet, toujours complexe, mais l'adversité nous aura servi. Il n'y a pas de quotidien dans notre quotidien car il faut sans cesse résoudre un problème. Rétrospectivement, les deux premières années sont synonymes d'euphorie et d'excitation. Depuis 2013, pas une année ne se ressemble. Notre capacité d'anticipation est tout le temps contrariée. On dépend de choses très lourdes, tout est compliqué à monter, on gère des urgences. On traverse des moments de faiblesse, puis on repart. Enfin, le quartier va se mettre à vivre. Une fois la marina aménagée, fini les grues de chantier. Autour de nous, tout a été démolit ; ça tourbillonnait sans arrêt. Ce fut un joyeux combat, mais extrêmement physique.

F. B. : On reste libre de nos choix, sans le moindre cahier des charges. Rester privé, c'est quand même la clef de notre liberté.

Programmes des festivités : www.iboat.eu

« On reste libre de nos choix, sans le moindre cahier des charges »

François Bidou

LE SALON boesner DES CRÉATIFS

ENTRÉE
GRATUITE

MARCHÉ DE NOËL

ARTISANS CRÉATEURS

DÉMOS ET ATELIERS

LES SAMEDIS
27 NOVEMBRE

4, 11 ET 18 DÉCEMBRE

GALERIE TATRY : 170 COURS DU MÉDOC - BORDEAUX
TRAM C : GRAND PARC - PARKING GRATUIT

DÉBATS, RENCONTRES, ATELIERS,
POUR DÉCRYPTER LE MONDE

FESTIVAL TRIBUNES #11 DE LA PRESSE

FACE À LA GLOBALISATION, AUX INÉGALITÉS,
AU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE,

QUE PEUT LE POLITIQUE?

14 • 16 OCT

TNBA • BORDEAUX

PROGRAMME • INSCRIPTION OBLIGATOIRE

TRIBUNESDELAPRESSE.ORG

ENTRÉE LIBRE

UN FESTIVAL À VIVRE SUR PLACE OU EN LIGNE !



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



ijba
Institut de
Journalisme Bordeaux
Aquitaine



THE CONVERSATION



mollat
e u o s n o
u o i l l o t s



EOBS AFP ●

SUD
OUEST